

Abonnements par la poste :

Édition quotidienne	
CANADA ET ETATS-UNIS	\$5 00
UNION POSTALE	8 00
Édition hebdomadaire	
CANADA	\$2 00
ETATS-UNIS	2 50
UNION POSTALE	3 00

Directeur : HENRI BOURASSA.

AUTOUR DE L'ÉPIDÉMIE

LA ST-VINCENT-DE-PAUL

Le tragique progrès de l'épidémie a semé de nouvelles misères : il a suscité un noble désir de générosité. A voir les ennuis qu'ils éprouvaient eux-mêmes ou qu'éprouvaient leurs proches, des personnes à l'aise ont deviné quelle doit être la répercussion, sur les familles pauvres, d'un pareil fléau. Elles sentent le besoin de faire quelque chose pour leurs frères malheureux. L'admirable exemple de dévouement donné par les religieux et les religieuses, par les prêtres, les médecins et tant de volontaires de la charité ne peut qu'exciter ce désir.

A ceux qui ne peuvent directement appliquer leurs offrandes, ou qui n'ont point d'intermédiaire déjà choisi, un exemple connu vient de rappeler qu'une œuvre peut faciliter l'exercice de leur charité, lui donner son maximum d'efficacité. La Société Saint-Vincent-de-Paul ne fait point d'habitude fonction d'administration de ce genre; elle se contente de distribuer, avec les soins que donnent ses membres, leurs offrandes personnelles, le fruit de quelques séances publiques et de quêtes dans les églises. Mais les circonstances sont exceptionnelles, et c'est précisément ce qui a induit la société à accepter de distribuer certains secours provenant des pouvoirs publics. Ceux-ci ont très justement compris que personne ne saurait mieux attribuer ces secours que les hommes qui, depuis des années, étudient pour ainsi dire, la carte de la pauvreté dans leurs paroisses, qui savent donc où se trouvent les plus grands besoins probables et qui ont l'habitude de donner pour rien leur temps et leur travail.

Les particuliers, les sociétés commerciales qui désirent faire quelque chose pour les pauvres et qui ne peuvent agir directement feront bien de suivre cet exemple. Les besoins sont très grands. La maladie a envahi des milliers de foyers; la mort, trop souvent, l'y a suivie. Il faut des remèdes, il faut des aliments; il faut pouvoir défrayer les frais essentiels et beaucoup ne le peuvent point. Des familles entières, prises par la maladie ou par les soins qu'elle requiert, se trouvent privées de leurs ressources ordinaires au moment même où se multiplient leurs besoins. De là, pour ceux qui s'occupent d'œuvres charitables, particulièrement pour les conférences de Saint-Vincent-de-Paul, de plus lourdes charges. Or, les conférences se trouvent elles-mêmes privées d'une partie des moyens par lesquels elles pouvaient recueillir de l'argent: pas de quêtes dans les églises fermées, pas de réunions de charité.

Il ne reste donc pour les aider que le secours direct, l'offrande remise à l'une des conférences ou au comité central qui se chargera de répartir les secours suivant les besoins locaux. On sait en effet que, de par son organisation même, la Saint-Vincent-de-Paul est en état de connaître les nécessités de chaque paroisse. Elle possède partout des conférences. Celles-ci sont en relations constantes avec leur conseil directeur; elles le tiennent au courant de leurs besoins. Si celui-ci dispose de certaines ressources particulières, il peut ainsi les distribuer où elles sont le plus urgentement requises. Les conférences, à leur tour, par leur personnel éprouvé, peuvent, dans chacune de leurs paroisses, appliquer ces secours aux cas les plus intéressants.

Que ceux donc — individus ou sociétés — qui veulent faire œuvre de générosité, qui veulent efficacement aider leurs frères malheureux, n'oublient point la Saint-Vincent-de-Paul. A son secrétaire de la rue Lagauchetière-ouest, 131, elle recevra tous les dons qu'on voudra bien lui faire.

Ce sera sûrement de l'argent très bien placé.

Omer HEROUX.

LES EMBARRAS DE M. WILSON

Le sort joue de ces vilains tours: au moment où le président Wilson reçoit des hommages de toutes les parties du monde; au moment où il parle du haut de la chaire professorale aux grandes puissances dociles qui sont, pour ainsi dire, devenues ses élèves, chez lui, on le siffle, on le nargue, on le vilipende. Tout cela parce que, succédant à son incurable manie, à la fascination qu'exerce sur lui le clavier de sa machine à écrire, il vient de commettre, après cent autres, une petite note, correctement écrite, couchée dans des termes élégants, mais dont certains passages restent fatalement amphibologiques et appellent, pour les éclaircir, un nombre respectable d'autres notes privées. Et voilà que le président fait songer à l'homme public adulé des foules, mais qui, une fois rentré chez lui, subit les tracasseries et les avanies d'une mégère à qui il a uni sa vie.

M. David Lawrence, correspondant du *New-York Post* à Washington et toujours bien informé sur les affaires de la Maison Blanche, adressait lundi dernier une lettre particulièrement intéressante à son journal.

M. Wilson n'a pas voulu nier le patriotisme de l'opposition au congrès, comme l'indique le texte même de sa note, mais voilà cependant la signification que veulent y voir ses adversaires qui demandent à leurs partisans de les venger en élisant plus de républicains au congrès qu'il n'en est jamais trouvé à aucun moment de l'histoire des États-Unis. Les gens de l'entourage de M. Wilson admettent qu'il serait opportun de réfuter cette fausse interprétation puisque le texte n'est évidemment pas assez clair pour empêcher de l'amorcer, mais que le président n'en a pas le temps, les élections ayant eu lieu dans moins d'une semaine. On a confiance dans le patriotisme et la sagacité du citoyen américain, à la Maison Blanche, mais on admet que la lutte sera dure.

M. Wilson serait enchanté de retourner devant l'électorat si la constitution, la coutume et les circonstances le permettaient, car il serait sûr d'une réélection avec l'appui, au congrès, d'une majorité accrue. Il lui faudrait, en effet, un certain temps, l'occasion d'une campagne politique pour poser clairement devant l'esprit du peuple américain les questions sur lesquelles il doit se prononcer et que les républicains, par une lente et sourde campagne, ont embrouillées. Cette campagne menée en sourdine est la preuve de leur mauvaise foi, disent les amis de M. Wilson, qui ajoutent que le tort de ce dernier a été de croire la politique «ajournée». On se rappelle, en effet, qu'il déclarait au début de l'année:

«Lions que la victoire irait à celui qui l'aurait le moins pensé, ou quelque chose d'à peu près semblable. Depuis, il a dû — et ce n'est pas la première fois — changer d'opinion et prendre nettement parti dans la lutte.

M. Lawrence assure que la Maison Blanche est devenue à huis-clos. Les dépêches y convergent venant de toutes les parties du pays. Elles contiennent des félicitations pour le président; non pas toutes cependant, car certaines réclament aussi des éclaircissements. On parle surtout anxieux de savoir s'il est vrai, comme le prétendent ses adversaires, que M. Wilson vient de prendre une initiative sans précédent dans l'histoire des États-Unis. A ces questions, il est, paraît-il, facile de répondre: les précédents sont nombreux et proches. On envoie, pour réfuter les républicains, des citations d'un appel de M. McKinley en 1898, des lettres de Théodore Roosevelt alors qu'il était président des États-Unis, et de William Taft quand il était en office, déclarant que l'élection d'un congrès démocrate serait une calamité nationale.

L. D.

"SON" FRANÇAIS ET "LEUR" PATOIS

Le *Boston Globe* du 24 octobre nous rapporte, racontée par le héros même de l'aventure, une jolie histoire, pleine de sens. Il s'agit d'un capitaine Swan, qui fit partie de l'un des premiers détachements américains envoyés en France. Il reçoit l'ordre de conduire sa compagnie à tel endroit, tout en ignorant le site et la distance. «Bien, dit-il, je me flattais d'être quelque peu fort en français, ayant suivi pendant quatre ans, à Harvard, des leçons de français», et il aborde un passant. Dans son «meilleur français de Harvard», il lui demande les renseignements nécessaires. «Le Français secoua la tête, dit le capitaine Swan, haussa les épaules et répondit: Monsieur le Capitaine, I do not understand English».

Il faudrait mettre en regard de cette historiette celle que racontait récemment un journal parisien. Quelques soldats américains avaient eu des ennuis avec un marchand. On n'aurait jamais pu les départager, disait le journal, si un jeune soldat (un Franco-Américain du nom de Blanchet ou Blanchard, croyons-nous) qui parlait parfaitement le français n'eût tiré toute l'affaire au clair. — O. H.

FIGURINES

Ce volume de poésies de M. Edouard Chauvin se vend 60 sous l'unité, 65 sous par la poste, aux bureaux du *Devoir* et chez les meilleurs libraires français de Montréal.

BILLET DU SOIR

PRODUIT NATIONAL

(A la manière de Léon Cladel)
Depuis dix ans bientôt que j'en cherche insidieusement du regard, voici aujourd'hui la première fois que j'en ai trouvé de l'authentique, et même avant d'en avoir trouvé la preuve, je crois que j'avais ressenti le choc révélateur, auquel on ne se trompe pas. Pas moyen de s'y tromper, en effet, c'en était, et du vrai, d'une des variétés supérieures, que les acheteurs carressés de la main et du regard, et dont les fabricants sont fiers sans parler du profit qu'ils en espèrent. Ils les avaient eus, d'ailleurs, dans un coin de l'arrière chaudière et gringale, et un homme vint avec une feuille de métal perforée de signes mystérieux, qu'il appliqua au bon endroit, après quoi un fort picénoir nous entra en œuvre et fit son office. C'est la signature de l'auteur, en même temps que le classement de l'œuvre soignée; l'acheteur peut, avec son petit crochet, il peut lever l'arôme et palper le bois fibreux, la besogne est bonne, le marché favorable, et voilà une bonne poignée de dollars ajoutés à la production de la saison.

Je songeais à tout cela ce matin, en apercevant l'objet de ma joie et des présentes lettres de présentation: je vous dis qu'en ce pays éloigné d'une douzaine de civilisation, c'est une joie franche que de rencontrer au coin de la grille d'une maison en réparation quatre beaux paquets de clair, du vrai clair de la Vallée, sentant le bon cèdre, et marqué en lettres nettes et lisibles du nom du propriétaire. Et comment ce mille-là est venu s'échouer ici au lieu d'aller comme tous ses congénères embellir les villas jankées de la Nouvelle-Angleterre, je ne le demande, moi qui en ai vu, senti, mané, expé, tant, ramené, l'air, encaissé, finané, crédité, refusé, accepté, négocié, escompté et presque fabriqué des milliers de milliers de mille: car on les compte au mille, et nous n'êtes pas sans savoir qu'il y en a quatre paquets au mille, ce qui devrait faire 250 au paquet, et ne les fait pas du tout comme question de fait, car je le sais à coup sûr pour avoir passé, avant-midi, jadis, à l'at-brillant, pas moins, surveillant les jeunes gens alertes qui les emportent et banchent éperdument, pour tâcher d'atteindre leurs trois ou quatre piastres par jour; car le premier venu vous dira qu'ils sont à tant du mille, et qu'un bon «bancheur» peut se faire jusqu'à cinq piastres. Et je disais tantôt qu'il n'y en a pas 250 du tout par paquet, tant s'en faut, car quel-ques-uns en ont plus, d'autres en ont moins, et on ne peut donc pas dire que c'est un mille puisqu'il y en a plus, ou moins, qu'un vrai mille, un mille de 1.000 francs-mille et en vérité, ce qui n'est pas le cas comme le m'en suis assuré; mais c'est une façon de parler, m'a expliqué le contre-maître à qui j'ai fait part de mes perplexités, en ce jour où l'état présent de notre année plus jeune qu'aujourd'hui.

Mais n'importe; cela m'a fait comme une rencontre d'ami cher que d'apercevoir ce matin sur la grille d'un voisin un beau mille de bardeaux de cèdre marqué «Clear» et du nom de la grosse maison américaine de Saybec, dans notre Manéville, avec laquelle si longtemps j'ai entretenu des relations officielles au temps de ma toute jeunesse.

L'OUTAUMIS.

NOTES MUNICIPALES

UNE INCONSEQUENCE

Il ne sert de rien à la commission d'hygiène de multiplier ses manifestes, s'ils doivent rester inopérants. On préche, sur tous les tons, la propreté; on recommande de fuir les foules et par conséquent les tramways bondés. Mais le malheureux buraliste qui veut descendre à pied à son bureau doit passer quelques fois entre deux haies de poubelles, de boîtes, de barils défoncés, de receptacles hétéroclites, débordants d'une matière innommable.

Hier matin, pour préciser, les dites poubelles faisaient une haie malodorante sur le long de la rue Saint-Hubert, bien après huit heures du matin. Un piéton, désireux de fuir cette sentine, s'est égaré dans la rue Ontario pour rejoindre la rue Saint-Denis. Des deux côtés de la rue Ontario, les mêmes cassolettes répandaient leur encens et leurs germes infectieux, invisibles mais réels.

Nous l'avons maintes fois réclamé; pourquoi ne procède-t-on pas à l'enlèvement des vidanges à une heure plus matinale? Pourquoi n'évite-t-on pas au piéton le spectacle de rues où traînent des débris de toutes sortes, à son estomac, des nausées et à ses poumons l'inhalation d'un air lourd de germes?

Le pénible travail des vidangeurs ne serait-il plus difficile, si moins efficace s'il était fait un peu plus tôt.

ET LES ABATTOIRS ?

M. Décaray promet qu'ils disparaîtront avant le 1er janvier 1919. Nous l'en voulons croire, mais n'est-il pas possible de les empêcher de nuire tout de suite, ainsi que nous le demandons l'autre jour. Avant de faire disparaître le foyer, il est toujours possible de l'éteindre.

Hier soir, nous rapporte-t-on, l'atmosphère du Parc Lafontaine, près de Cherrier, était imprégnée des émanations du fondoir; dimanche, même constatation au nord du même jardin public, près de Rocher.

UN BON POINT

L'administration a bien fait, quelles que soient les raisons qui l'ont inspirée, de ratifier la promotion du détective Lajoie. C'est un homme rendu au mérite et c'est, à peu près, la première nomination de la sorte sanctionnée par les administrateurs, surtout dans le corps de la police et des détectives.

Il est toujours ennuyeux de recom-

mander un particulier à une

promotion, mais la seule nomination

de M. Lajoie montre à ceux

qui désaient aux critiques de l'ad-

ministration: «Si les chefs actuels

de la police vous déplaisent, sug-

gerez des noms», que M. Tremblay

et M. Bélanger ne sont vraiment

pas la fin de la compétence et de

l'honnêteté.

L. D.

EN FEUILLETANT LE "CLASH"

III

Or, remarque M. Moore, ce n'est jamais ouvertement pour mal faire que certains groupes ethniques oppriment un autre plus faible; ils vous affirment que c'est pour le plus grand bien de celui-ci. Le peuple souverain, la majorité anglo-canadienne, sait mieux que les Canadiens français ce qui leur convient et prétend connaître mieux qu'eux ce qui est dans leur intérêt. «Ne touchez pas à l'Ontario», disent les Ontariens; «Hans off Manitoba», crient les Manitobains, ajoutant tous deux qu'ils ne maltraitent pas les Canadiens français et que c'est pour leur bien qu'ils mettent empêchement à leur développement. Les Allemands ne pensent pas autrement: citons plutôt Treitschke: «Nous, Allemands, qui connaissons l'Allemagne et la France, sommes meilleurs juges des intérêts des Alsaciens que les Alsaciens eux-mêmes, ces pauvres gens que leurs relations trop suivies avec la France ont tenus dans l'ignorance de la Nouvelle-Allemagne».

N'est-ce pas là, demande M. Moore, presque les mots mêmes employés par la presse de l'Ontario pour protester contre toute intervention extérieure en faveur de la minorité canadienne-française? Le *Star*, de Toronto, disait, le 26 avril 1916: «L'Ontario est fort capable de régler cette question; nous ne nous en mettons pas en peine». Et M. Moore commente ainsi cette phrase: «Ils enlevaient les printemps à l'année des Canadiens français; ce que les hommes ont de plus cher était arraché à la nationalité mineure, et pourtant l'Anglo-Canadien — ou en tout cas le rédacteur du *Star*, — ne se mettait pas en peine. Les Anglo-Canadiens sont meilleurs juges que les Canadiens-français des intérêts de ceux-ci».

On sent ici se révolter la droiture et l'esprit de justice d'un honnête homme témoin d'une mauvaise action; l'auteur en éprouve une amertume presque aussi grande que nous qui sommes les victimes de ce qu'il dénonce. Plus il va et plus il démontre avec évidence que cette façon d'agir n'est pas britannique, mais allemande, mais prussienne. Il cite d'autres paroles du même journal et de la même date: «Il faut qu'en Ontario tout le monde sache l'anglais; il serait aussi coupable de priver un enfant de la connaissance de l'anglais que de le priver d'un de ses yeux ou de ses membres. C'est une question pratique; pourquoi la compliquer d'un tas de rubbish de race, de secte et de constitution?»

Voilà le raisonnement de l'Ontario, se dit l'auteur avec douleur. «Dites-moi, Thurlow, Toynbee auraient-ils raisonné ainsi? Le principe de liberté britannique est ici méconnu et méprisé absolument et l'exposé est traité sans plus de façons de «constitutional rubbish». L'expression qui rappelle forcément à l'esprit celle du «chiffon de papier». Dans ces raisonnements, ces déraisonnements plutôt, de l'Ontario et du Manitoba, je ne puis voir qu'un acquiescement absolu au principe allemand, un égoïsme suprême à la teutonne qui exagère la nécessité de la culture de la majorité et ne tient aucun compte de la valeur de la culture de la minorité; et par-dessus tout l'insistance que la nationalité dominante — la suzeraineté de douze à un — sera seule à décider ce qui est juste. Treitschke lui-même n'a jamais exprimé en termes plus absolus la doctrine du pouvoir suprême de l'Etat».

Mais la Prusse et l'Ontario unies dans la doctrine le sont aussi dans le prétexte: pour l'avancement social d'un pays, il faut qu'il y règne l'unité de race.

L'avancement social, qu'est-ce que c'est que ça? se demande à peu près notre auteur; l'entendez-vous à l'anglais ou à la prussienne? La Grande-Bretagne respecte l'individu et lui donne toute liberté, toute chance de se développer selon ses aptitudes et son tempérament; au contraire, la Prusse ne voit l'individu que comme instrument du développement de l'Etat. «Le Slave en Pologne, le Danois dans le Holstein, le Français en Alsace-Lorraine, le Wallon et le Flamand en Belgique doivent tous être écrasés (bashed down) par la marche triomphale des Allemands... C'est une conception bien prussienne, mais elle n'est pas exclusivement prussienne; car d'autres, y compris, les anglo-canadiens, l'ont aussi adoptée».

Ce qui est une fois de plus une façon de ne pas le leur envoyer

Le chapitre suivant s'intitule «L'Ontario qui fut découpé dans le Québec» et fait justice de l'opinion courante en Ontario que cette province n'a pas été colonisée, ni même visitée jadis par les ancêtres des Canadiens français actuels.

L'auteur commence par expliquer comment il se fait qu'il n'y ait pas plus grand nombre de lacs, rivières, etc., portant des noms français dans cette province; c'est qu'on les a soigneusement démarqués: la Proclamation divisant le Haut-Canada en comtés contient le texte suivant: «Le comté d'Ontario contiendra les îles suivantes: une île à présent connue sous le nom d'île de l'Ontario, s'appellera Amherst Island; une île connue sous le nom d'île aux Forêts, pour s'appeler Gage Island; une île connue sous le nom de Grande île, pour s'appeler Wolfe Island; et une île connue sous le nom de île Chuchois, pour s'appeler Howe Island».

Voilà pourquoi il y a moins de noms français en Ontario, mais il en reste, et l'auteur cite à mesure qu'il les regarde sur une vieille carte, du temps du gouverneur anglais Simcoe, les noms suivants, pris au hasard: «Rivière Petite-Nation, Les mille Roches, Long Sault, Rapides Rolat, rivière Rideau, Frontenac, Pointe Traverse, Presque-Île de Quinté, Pointe aux Pins, rivière au Cèdre, au Canard, Ile aux Bois, Lac Saint-Clair, etc., etc., et pourquoi prolonger la liste, se demande l'auteur; on ne peut se rendre compte aujourd'hui de l'étendue de l'emprise française sur le territoire aujourd'hui ontarien, parce que les traces en ont été effacées autant que possible: le lac même qui sert de plage à Toronto a été appelé Simcoe en l'honneur d'un lieutenant — gouverneur qui dénomma trois des cantons de ce lac des noms harmonieux de Tiny, Tay et Floss, en l'honneur, dit M. J. Ross Robertson, des trois petits chiens frises de Lady Simcoe».

Quant à la colonisation française en ces territoires, l'histoire la prouve et au surplus d'où viennent les Canadiens français qui s'y trouvent aujourd'hui? Tous ne sont pas venus du Québec, et il est typique de constater que dans chaque endroit où les voyageurs des temps anciens aimaient s'arrêter, pour raisons géographiques toujours justifiées, il existe encore des groupements de leur race. Et ce n'est du reste qu'en 1788 que les loyalistes arrivèrent des États-Unis et s'établirent sur la rive de Detroit; à ce moment, les colonies de langue française étaient déjà en pleine prospérité dans toute cette région. Et quelle terre fut plus largement arrosée du sang des martyrs canadiens?

Le robuste Brébeuf et le maigre Lallemand n'y subirent-ils pas leur martyre horrible? M. Moore cite le récit qu'il a lu d'un historien: «On employa toutes les formes de la torture: la chair du P. Brébeuf fut coupée morceau par morceau, on lui enleva la peau du crâne en forme de couronne et on lui creva les yeux avec un fer rouge... On lui entoura le corps d'écorce enduite de résine et le feu y fut mis. Pendant toute cette torture, le Père Brébeuf restait impassible; il ne pouvait plus parler ni voir, mais son visage ne laissait passer aucun signe de douleur, et sa face restait debout et inaccessible à la douleur».

Quant au Père Lallemand, il fut torturé toute la nuit suivante et ce n'est qu'au matin qu'un Croquois impatient lui fendit le crâne d'un coup de hache; il était de faible santé, et ne put s'empêcher de laisser échapper par instants des cris de douleur; mais il se ressaisissait et offrait tout haut à Dieu le sacrifice de sa vie. Les deux corps déchirés et brûlés furent enterrés à Sainte-Marie, près des cascades de la baie George.

Et ils disent que nous sommes jamais allés dans l'Ontario avant l'époque actuelle!

Mais il n'y eut pas que les missionnaires à parcourir les forêts et les lacs en dépit des dangers et des distances; il y a toute une page à l'éloge des coureurs des bois, dont les itinéraires impeccables servent encore aujourd'hui de guide aux constructeurs de chemins de fer, et M. Moore est bien placé pour le savoir. Après avoir évoqué les noms d'Étienne Brûlé, qui périt par sa propre imprudence, de Jean Nicolet, de du Luth et de Tonty, de Hennepin qui fut le premier à décrire le Niagara et les buffes, de La Salle qui fut l'un des plus grands explorateurs de l'histoire, l'auteur continue: «Les rives du Lac Huron et de la Baie Georgienne sont parsemées de champs de bataille historiques qu'on peut appeler autant de monuments à la bravoure et à la persévérance des Canadiens français. Les guerres qui ont fait rage entre eux et les Sauvages, des rives du Saint-Laurent aux plaines du grand Ouest, les sièges et malheureusement les massacres qu'ils ont subis, forment des pages indélébiles d'héroïsme et de tragédie que rien ne peut effacer des archives de l'Ontario. Et il n'y a rien de plus grand dans les pages merveilleuses de l'histoire de la vieille Grèce que l'acte de Diodore et de sa poignée de Canadiens français allant à une mort certaine, au Long Sault, pour que la colonie fût sauvée; et ce n'est là qu'un exemple entre mille».

«Les Canadiens français sont fiers à juste titre des œuvres de leurs ancêtres, écrit M. Moore à la fin de ce chapitre, car elles affirment la solidité de la base sur laquelle fut fondée la race; et bien amer est leur regret de ce que ces hauts faits ne puissent plus être enseignés à leurs enfants, ni aux enfants de leurs enfants, dans la langue française; car ces récits relèvent essentiellement de l'histoire et de la géographie, et le Règlement 17 prohibe l'usage du français comme médium d'instruction».

«L'Ontario n'est pas une province bilingue, a déclaré un ministre de la Couronne du haut de la tribune électorale, et ses paroles furent reprises par la presse de toute la pro-

vince, «l'Ontario n'est pas une province bilingue». ...Well, il se trouve des insensés pour dire que la terre n'est pas ronde; mais ce n'est pas à nous qui n'ont pu changer la forme», conclut M. Moore.

Ernest BILODEAU.

BLOC - NOTES

Un numéro français

Il se publie à Londres, chaque semaine, une revue intitulée *Canada*, habilement écrite en anglais. Les éditeurs de ce périodique viennent d'en publier un numéro exclusivement français, fort bien fait, auquel ont collaboré plusieurs officiers canadiens-français du 22^e et d'autres régiments canadiens. Il y a aussi un message de M. Bélanger, des notes sur les notes qui sont dans l'aviation, les citations officielles à l'ordre du jour de plusieurs officiers et soldats de chez nous, des études sur les hôpitaux canadiens au front, les impressions d'un aumônier, qui n'est pas de notre langue et écrit: «Je puis en parler librement, je ne suis pas de leur race: la vérité est que les officiers, les soldats et les aumôniers canadiens-français ont fait la gloire de l'armée britannique» et des chroniques sur les soldats canadiens-français écrits par des journalistes de France. Cette livraison française du *Canada* de septembre 1918 est à lire et à conserver.

Sur une élection

La défaite du candidat ministériel, dans le comté de Manitoulin (Ontario), ces jours-ci, par le candidat des agriculteurs, M. Bowman, fait fuser les feuilles de Toronto et d'ailleurs. Le *News* veut y voir l'expression des sentiments d'une majorité de Mennonites qui habiteraient cette circonscription. Le *Star* interprète ce résultat d'une autre manière et croit que le mécontentement des agriculteurs contre le ministère unioniste peut fort bien s'être traduit à la première occasion. Le *Globe*, pour sa part, commence par refuser l'attribution du *News*. Il n'y a pas besoin de s'attarder à cette explication boiteuse que M. Bowman doit sa victoire en partie aux voix des Mennonites, secte dont il est membre. Le recensement de 1911 accuse tout au plus la présence d'une douzaine de Mennonites dans Manitoulin. Au dire du *Globe*, il y a tout autre chose. «L'élection s'est faite non pas sur des questions provinciales, mais sur le terrain fédéral, et n'a porté à vrai dire que sur la question du service militaire obligatoire pour les agriculteurs. Or il y a toute raison de croire que l'opinion qui prévaut dans Manitoulin est aussi celle de tout l'Ontario rural... M. Bowman a triomphé parce que des agriculteurs qui, précédemment, ont voté pour les conservateurs ou pour les libéraux, — surtout pour les conservateurs — ont choisi cette façon d'exprimer leur colère et leur mécontentement et de démontrer qu'ils sont capables de s'unir politiquement et en dehors des cadres des partis ordinaires, sur le terrain de l'indépendance». Le *Globe* ne pouvait manquer d'y aller d'un coup de patte dans la direction du Québec. Aussi bien estime-t-il que la façon tout-à-fait condamnable, selon lui, dont on a appliqué — ou plutôt dont on n'aurait pas appliqué — la loi militaire dans le Québec serait au fond de ce mécontentement des agriculteurs manitouilins. C'est compliquer à plaisir les motifs qui ont induit ceux-ci à voter contre l'adversaire de Bowman. Le fait que le ministère a annulé comme on sait les exemptions des agriculteurs de 20 à 22 ans a dû leur suffire.

Ce qu'il disait

L'ancien président américain, M. Roosevelt, fait feu et flamme de ce temps-ci contre le président actuel, M. Wilson. Le comité démocrate national vient de répondre de belle façon à M. Roosevelt en faisant reproduire dans les journaux américains de ces jours-ci la déclaration suivante qu'il a faite en 1898, pendant l'élection présidentielle d'alors, qui coïncidait avec la fin de la guerre hispano-américaine: «Rappelez-vous que, soit que vous le vouliez ou non, les nations d'Europe n'interprètent votre voix, cette année, que d'une seule façon. Elles ne feront pas de distinction subtile. Si vous refusez d'appuyer cette année le président [M. McKinley] cela équivaudra pour elles à un refus de votre part de ratifier la guerre et d'appuyer les efforts de notre commission de paix qui veut s'assurer les fruits de la guerre. Un tel refus peut vraisemblablement amener la rupture des négociations de paix. Il montrait le courage de nos antagonistes défaits; il rendrait possible l'intervention de ces nations neutres médianes, qui nous ont soulaillé du mal pendant cette guerre-ci. Vous n'avez pu recueillir le fruit des victoires de Grant et de Sherman qu'en réalisant Lincoln; et de même nous retirerons moins de cette guerre-ci que nous le devrions, si l'administration n'a pas voté appui pendant les élections présentes». Il n'y a qu'à changer quelques mots à cette déclaration pour l'adapter à cette guerre-ci et aux circonstances où se feront les prochaines élections, aux États-Unis. Qu'est-ce que M. Roosevelt trouvera à répondre à cette citation de ses propres discours et comment l'expliquera-t-il de façon à confondre ceux qui s'en servent à l'avantage des candidats de M. Wilson et du parti démocrate?

L'épidémie

Elle semble être enfin à son déclin, à Montréal. Ce n'est pas trop tôt.

Rédaction et administration:

43, RUE SAINT-VINCENT

MONTREAL

TÉLÉPHONES:

ADMINISTRATION: Main 7461

RÉDACTION: Main 7460

FAIS CE QUE DOIS !

Les dépêches européennes en signalent une recrudescence en France, en Angleterre et au Danemark, de même qu'en Allemagne. «C'est une caractéristique de cette désagréable maladie», écrit le *New-York Post*, «que sa réapparition au bout de quelques mois, alors qu'elle se manifeste de façon aussi virulente qu'antérieurement. Telle fut l'histoire des épidémies qui ont balayé le monde pendant trois hivers successifs, vers 1890... Nous devons donc tout d'abord surveiller nos ports de mer de l'Atlantique, afin que les germes ne nous reviennent pas d'Europe... Il va falloir agir tout de suite et reserrer nos cordons sanitaires, pour que l'Europe ne nous renvoie pas ce fléau». Car il semble bien que ce sont des navires d'outre-mer qui ont apporté ici l'influenza qui sévit présentement. Une dépêche d'Angleterre dit qu'il est question de désinfecter à fond les navires transatlantiques après chaque traversée, afin d'éviter la propagation d'Europe à l'Amérique, et vice versa, de maladies contagieuses de toute espèce. Nous ne prendrons jamais de précautions, d'ici la fin de la guerre, pour nous garder des épidémies; aussi bien les pouvoirs publics et les hygiénistes doivent-ils se prémunir tout de suite contre elles.

Ce boulanger

Nous espérons bien que les autorités municipales rechercheront et trouveront le boulanger qui, la semaine dernière, rue Christopher-Colomb, jetait sur le pain qu'il avait encore dans sa berline un gros sac de linge contaminé par une maladie du quartier et allait le passer à la chaleur de son four pour le désinfecter. Cet individu mériterait de perdre sa patente pour malpropreté. Il s'est fait agent d'infection et il faut qu'il soit sévèrement puni.

Le «Bulletin Officiel Canadien»

Le courrier nous apporte les trois premières livraisons françaises du *Bulletin Officiel Canadien*, ironiquement appelé le *Rouwell's Weekly*, à Ottawa. Plusieurs journaux anglo-canadiens, dont le *News* au tout premier rang, ont protesté contre la publication d'un pareil journal, en pleine crise du papier, alors que les journaux déjà établis donnent d'avance la substance de ce qui peut paraître au *Bulletin*. L'examen des trois premières livraisons du nouvel hebdomadaire ne révèle pas que ces gazettes aient tort. A côté de renseignements officiels dont la compilation sous une même couverture peut avoir quelque utilité pour les journalistes, il y a des pages et des pages de littérature inutile. Ainsi, une entrevue de sir George Foster sur la paix, couvre une pleine page du *Bulletin*. Elle a déjà paru dans tous les journaux quotidiens, il y a plus d'une dizaine de jours, et elle ne renferme rien qui vaille la reproduction. C'est une série de lieux communs que le ministre du Commerce eût pu garder dans son pupitre et qu'en tout cas il eût été assez bien, pour les fins de l'économie du papier qu'on nous prêche tant, de ne pas laisser publier que par les quotidiens, qu'ils prenaient déjà trop d'espace. Jusqu'ici, le *Rouwell's Weekly* est quelconque. S'il ne vaut pas mieux que cela d'ici quelques semaines, personne ne se plaindra si on le supprime.

"A weak sister"

Un journal de Calgary, le *Herald*, trouve que M. Crothers est de trop dans le ministère. «The patience of the people of Canada has been tried beyond patience by this weak sister in the Union government cabinet. That he has been retained for so long in his position is a source of wonderment», écrit le *Herald* qui demande à M. Borden d'étudier le cas au plus tôt, espérant qu'il débarquera alors le ministre. Le fait est que ni M. Crothers ni M. Foster, au dire des patrons et des hommes d'affaires, ne sont aujourd'hui aptes à la besogne qu'ils sont supposés faire. Pour que la *Gazette*, feuille unioniste à fond, reproduise ce matin l'attaque du *Herald* contre M. Crothers, sans un mot de défense du ministre dans ses colonnes de rédaction, il faut que M. Crothers n'ait plus d'amis, même dans les journaux ultra-ministériels.

G. P.

"THE CLASH"

Les commandes affluent aux bureaux du *Devoir* pour le *Clash*, le récent et remarquable ouvrage de M. William-Henry Moore, de Toronto, sur la question des races et des langues au Canada. Ce livre, imprimé sur papier fort, relié toile, a plus de 335 pages et se vend, pris à nos bureaux, \$2.50 l'unité, ou \$2.65 par la poste.

MORT DU REV. P. WILB. PERREAULT O.M.I.

Le P. Wilbrod Perreault, O.M.I., vient de succomber à la grippe qu'il avait contractée

LETTRES AU
"DEVOIR"

Nous ne publions que des lettres signées, ou des communications accompagnées d'une lettre signée, avec adresse authentique.

Les correspondants anonymes s'adressent au directeur du journal, au timbre-poste et à nous une copie de la lettre, s'ils veulent bien en prendre note définitivement.

HOMMAGE AU
DEVOIR

Lachine, 29 octobre 1918.

A Monsieur le Rédacteur du "Devoir",
Montréal, P.Q.

Monsieur,

Il convient dans l'épreuve que nous subissons de payer un tribut de reconnaissance à ceux qui se dévouent pour le soulagement de personnes malheureusement frappées par le fléau de la grippe espagnole.

La cité de Lachine n'a pas été épargnée de la grippe épidémique qui sévit actuellement dans tout le pays.

Plus de quinze cents cas ont déjà été rapportés au bureau d'hygiène et les hôpitaux ont dû hospitaliser un grand nombre de malades.

Les religieux de l'hôpital Saint-Joseph et les gardes-malades des deux hôpitaux locaux se sont dévoués jour et nuit pour le soulagement des malades. Les frères des écoles chrétiennes ont fait preuve d'un dévouement infatigable en travaillant de concert avec la direction de l'hôpital Saint-Joseph pour le soin des malades.

Le conseil de la cité de Lachine m'a chargé de porter ces faits à votre connaissance pour rendre hommage publiquement par la voie de votre journal au zèle intelligent et au dévouement déployés par le personnel des hôpitaux de Lachine depuis le commencement de l'épidémie.

Auriez-vous l'obligeance de porter ces quelques faits à la connaissance de vos lecteurs pour qu'ils apprécient le travail philanthropique de ces personnes.

Veuillez me croire, Monsieur le Rédacteur, avec mes remerciements anticipés,

Votre tout dévoué,
Edgar LEDUC,
Secrétaire-trésorier.

NOMBREUX CAS
NOUVEAUX A NEW-YORK

New-York, 30. — L'épidémie de grippe espagnole n'a pas diminué dans la journée d'hier et on a encore enregistré 1,261 nouveaux cas de plus que la journée précédente. La journée de mardi est ordinairement la plus élevée de la semaine et malgré les chiffres d'hier on espère encore que la situation n'ira plus qu'en s'améliorant. Il y a eu 525 mortalités dans la même espace de temps, c'est-à-dire une augmentation de 75 sur la journée précédente.

LES PERTES DE
L'Australie

Melbourne, 30. — Les chiffres qui ont récemment été rendus publics donnent une faible idée de l'effort qu'a fait l'Australie pour la poursuite de la guerre.

Ce pays a envoyé 336,000 hommes au front sur une population de 5,000,000 d'habitants. La liste totale des morts et des blessés est de 220,191 hommes. Les décès sont de 54,331.

Le recrutement en Australie est maintenant de 4,240 unités par mois.

UNION ÉTROITE

Londres, 30. — A une conférence récente du comité inter-allié parlementaire, il a été décidé que tous les pays maintenant unis par le sort des armes, se tiennent côte à côte jusqu'à ce que tout danger soit passé et que l'ennemi soit complètement battu.

Une résolution, présentée à la conférence, demandant que tous les navires qui ont été coulés par les sous-marins soient remplacés par les Allemands, après la guerre, a été adoptée unanimement par les délégués.

LA NOUVELLE GARE
DE TORONTO

Toronto, 30. — La nouvelle gare Union, qui aura coûté trois millions et demi de dollars, sera occupée en avril ou en mai. Les ouvriers sont à faire les derniers travaux qui seront terminés dans le plus bref délai possible. Si la ville insistait cependant pour que les voies fussent élevées cela signifierait, dit l'un des directeurs des compagnies de chemins de fer, que la gare ne pourrait être inaugurée avant trois ans au moins.

Tous peuvent posséder
une ferme en propre

C'est là le premier placement qu'un homme devrait faire : "Compter sur lui-même pour sa subsistance".

Si vous avez plus de nourriture qu'il n'en faut pour votre famille, tant mieux. Vous obtiendrez un rapport étonnamment grand en proportion du temps, de la main-d'œuvre et du capital employés.

Un tiers de la population de Montréal devrait retourner à la terre.

MARCIL TRUST

Ce, 136 rue St-Jacques, seul agent. Si vous le voulez, envoyez-le pour avoir des plans.

BEAVERBROOK
DÉMISSIONNE

LA MALADIE OBLIGE L'EX-TE-MOIN OCULAIRE DES EXPLOITS DES TROUPES CANADIENNES A ABANDONNER SON POSTE DE DIRECTEUR DU DÉPARTEMENT DE LA PROPAGANDE, EN ANGLETERRE.

Londres, 30. — On annonce officiellement que lord Beaverbrook, chancelier du duc de Lancaster et chef de la propagande, a donné sa démission. Lord Beaverbrook est un canadien. Alors sir Max Aitken, il a été témoin oculaire des exploits des troupes canadiennes. En 1916 le roi l'a nommé; il prit le nom de lord Beaverbrook. Il a rempli diverses fonctions sous le gouvernement Lloyd George. Il fut nommé, le 10 février dernier, chancelier du duc de Lancaster et directeur du département de la propagande. A ce dernier poste, il succédait à M. Edward Carson.

SA LETTRE DE DÉMISSION

(Service de la Canadian Press)
Londres, 30. (agence Reuters). — Lord Beaverbrook a envoyé la lettre suivante au premier ministre en date du 21 octobre :

"Je souffre depuis quatre ans d'un laryngite. J'ai été incapable de me rendre au ministère. Obligé de subir une opération immédiate, M. Trotter et Badgerow, me disent qu'il sera nécessaire d'abandonner mes fonctions. Je crois donc, que dans de telles circonstances, il ne serait pas juste de conserver mes charges dans le gouvernement de Sa Majesté; je vous demande donc d'accepter ma démission.

"Je me suis dépensé à réorganiser le ministère et c'est avec regret que je me vois dans l'impossibilité d'y demeurer à la tâche. En entrant en fonction, je croyais fermement dans la victoire, mais la guerre, la succession des événements a confirmé mon opinion et j'ai confiance que vous conduirez le peuple à la victoire par les armes.

"Acceptez, faites part à mes collègues de mon sincère regret de les laisser."

Voici la réponse du premier ministre, le 28 octobre :

"J'ai vu votre lettre avec regret. J'ai décidé d'attendre le résultat de votre opération, dans l'espoir que vous pourriez alors reprendre vos occupations officielles. Mais je ne veux contredire M. Trotter quant à la décision avant l'opération. J'accepte, donc, à contre cœur, votre démission.

"Je souhaite que vous vous rétablirez promptement, et que l'opportunité sera offerte à votre énergie et à votre habileté de revenir au service de l'Etat."

L'OPÉRATION NE REUSSIT PAS

Londres, 30. — Le baron Beaverbrook, dont la démission en tant que chef du service de propagande du gouvernement britannique, a été annoncée, hier, a subi une opération, on dit que le résultat n'est pas satisfaisant et que les amis du baron sont fort inquiets sur son état.

L'UNIONISTE
PERD SON DÉPÔT

Edmonton, 30. — D'après les rapports complets reçus de tous les pôles, sur l'élection récente de Red Deer, Alberta, M. J. J. Gaetz, un libéral, faisant parti du gouvernement, a été élu par une majorité de 89 voix.

Le candidat unioniste, F. W. Galbraith, se trouve à perdre son dépôt.

336 VICTIMES

Victoria, 30. — D'après une liste officielle révisée, publiée par le Pacific Canadian, il y avait à bord du Princess Sophia deux cent soixante-huit passagers et un équipage de soixante-huit personnes.

Juneau, Alaska, 30. — Le steamer Princess Alice, un vaisseau du même tonnage que le Princess Sophia, vient de partir d'ici, à destination de Vancouver, avec 192 corps qui ont été trouvés jusqu'à présent.

On espère retrouver 90 pour cent des 336 personnes qui se sont noyées.

LE REICHSTAG ÉMET
DU PAPIER-MONNAIE

(Service de la Presse associée)

Zurich, 30. — Le Reichstag a émis des billets de banque d'une valeur de 2,000,000,000 de marks, depuis un mois, suivant le "Neueste Nachrichten" de Munich. Le journal dit que cela est causé par le fait que le peuple a amassé les billets de banque. Le journal fait remarquer que si les Allemands ne renoncent pas à leur folie actuelle, une catastrophe financière est inévitable.

PRESBOURG DEVIENT CAPITALE
DE LA SLOVAKIE

(Service de la Presse Associée)
Paris, 30. — Le conseil d'Etat tchéco-slovaque a décidé de faire de Presbourg la capitale de la Slovaquie, suivant les journaux parisiens.

La ville de Presbourg est située sur la rive septentrionale du Danube, à 34 milles au sud-est de Vienne. Elle est magnifiquement située près de l'extrémité occidentale des

Carpathes et c'est une des plus belles villes de la Hongrie. Les rois hongrois sont couronnés à la cathédrale de Saint-Martin, à Presbourg, depuis des siècles. En 1900, la ville avait une population de 78,000 âmes. On a récemment annoncé que le conseil tchéco-slovaque a changé le nom de Presbourg en celui de Wilsonstadt, en l'honneur du président Wilson.

UN EXODE EN HOLLANDE

(Service de la Presse Associée)
Amsterdam, 30. — Quand les Allemands commencèrent l'évacuation de la Belgique flammande, on s'attendait à ce que 250,000 réfugiés se retirassent en Hollande. Jusqu'à samedi soir, une petite fraction de ce nombre est arrivée. Environ 7,000 ont franchi la frontière, 4,996 arrivèrent vendredi. Hormis un treizième, tous sont des Français des districts de Valenciennes, Douai, Cambrai, Quesnoy. Mais, il n'y a pas de congestion comme en 1914.

Le courant a commencé lentement cette fois-ci. De quelques centaines le nombre a atteint les milliers. On a eu le temps de faire les préparatifs dans le Brabant et le Limbourg, tels que dépôts de vivres, envoi de médecins et de gardes-malades. Les réfugiés sont assistés par les Soeurs de la Charité des couvents des provinces du sud de la Hollande. Jusqu'à présent, il y a deux courants avec une trentaine de milles d'intervalle. Un débouché à la frontière du Brabant et du Limbourg et l'autre, à Maastricht, capitale de la province du Limbourg.

A ces deux endroits, les réfugiés sont enregistrés et subissent un examen médical. Le spectacle est navrant que ces longues théories de femmes, hommes, vieillards, enfants, blessés, souffrants, infirmes. La plupart des civils français sont en marche depuis un mois, d'autres depuis six ou huit semaines. Tous parlent de la générosité des Belges qui partagent avec eux leurs vivres.

LA FAMINE EN PALESTINE

Washington, 30. — Un câblegramme, venant de Palestine et adressé aux bureaux généraux de la Croix Rouge, ici, annonce que des secours devront être envoyés au plus tôt en Terre Sainte pour empêcher les populations de mourir de faim.

Dans cette même dépêche, le Dr John H. Findley, le haut commissaire de la société, déclare qu'au moins un tiers des habitants de la province du Liban sont morts des suites du manque de nourriture. Plusieurs villages sont sans habitants et tombent en ruines. Le besoin de secours de toutes sortes: vivres, médicaments, argent, se fait sentir au plus haut degré.

L'épidémie trouve une proie facile parmi ces populations affaiblies par un jeûne forcé. Le prix des denrées est exorbitant. Seuls les riches peuvent se procurer de la nourriture... et encore.

Les conditions dans les hôpitaux sont des plus déplorable à cause de la rareté des médecins. Plus de 10,000 personnes ont été soignées par les infirmières de la Croix Rouge, en un mois.

15,000 Arméniens se sont réfugiés à Damas et 3,000 autres dans le district d'Hama.

Le général Allenby, le commandant en chef des armées alliées en Palestine, a approuvé la demande de M. Finley, priant les Américains d'envoyer au moins deux autres hôpitaux en Terre Sainte.

C'est à la suite d'un tour d'inspection dans la basse Syrie et dans les principales villes de Palestine, Nazareth, Tibériade, Tyr, Sidon, Haïfa, Beirouth, que le docteur Findley a envoyé ce message d'appel.

L'ÉCONOMIE DU PAPIER

Washington, 30. — "Economisez du papier qui vaut des millions en évitant vos copies-découpages au verso des lettres que vous recevez."

Cet avis est donné aux hommes d'affaires américains, aujourd'hui, dans une déclaration faite par l'Association forestière américaine, qui a mis le plan à l'essai et a constaté qu'il marche.

Aux retardataires

L'administration du Devoir prie ceux de nos abonnés qui ne sont pas en règle avec elle, par rapport à leur note d'abonnement, de vouloir bien la solder au plus tôt.

Le coût de plus en plus élevé de tout ce qui sert à faire un journal, les frais additionnels de correspondance qu'occasionnent les retardataires, et d'autres raisons du même genre déterminent notre administration à agir ainsi.

Autrement, l'administration se verra contrainte d'interrompre le service qu'elle fait du Devoir, aux retardataires, qu'elle a réclamé ensuite d'eux par les moyens ordinaires des sommes dues pour l'abonnement en souffrance.

L'administration considère comme retardataires les abonnés qui doivent trois mois ou plus d'abonnement au journal. La bonne volonté de nos abonnés se manifestera certes par une prompt réponse à cet appel.

L'administration tient en même temps à leur rappeler que tout abonnement par la poste en dehors de Montréal et payé d'avance bénéficie d'une remise de 20 pour cent, que ce soit pour 3 mois, 6 mois ou un an.

Il faut faire remise par mandat-poste, lettre recommandée ou chèque accepté et timbré, payable au pair à Montréal.

UN NUMÉRO VARIÉ

M. BOURASSA ET LA COLONISATION. — M. MERCIER GOUIN ET L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS EN ANGLETERRE. — LA LIVRAISON D'OCTOBRE DE L'ACTION FRANÇAISE.

LE PROCHAIN ALMANACH DE LA LANGUE FRANÇAISE

L'Action française d'octobre offre à ses lecteurs un menu particulièrement varié. D'abord, un sonnet d'Albert Lozeau; sur Paul-Émile Lamarche, puis la réponse de M. Henri Bourassa à l'enquête de la revue sur Nos Forces nationales (M. Bourassa traite, en une quinzaine de pages, la question de la Colonisation dans la province de Québec). Vient ensuite l'analyse, par M. Léon Mercier Gouin, de l'important rapport anglais sur l'enseignement des langues vivantes, qui constitue un très fort argument dans les débats qui se poursuivent chez nous autour de la question du français. M. Léon Lorrain donne à la revue une chronique: "Dépositions, notre langue, M. Pierre Lacombe résume dans son A travers la vie courante, les dernières observations relatives à la lutte pour le français, le Père Lamarche consacre une étude spéciale à la nouvelle édition d'Académie d'Edouard Richard. M. l'abbé Groulx traite de la Revue Trimestrielle, etc. Le numéro se complète par une partie documentaire ou retransmise: le jugement de Rome dans l'affaire des Forces, la Biographie du sénateur Landry, un nouveau Délégué apostolique et un document intéressant sur l'enseignement du gaelique en Ecosse.

Dans sa livraison de novembre, l'Action française publiera une étude de M. Edouard Montpetit sur Nos Forces économiques, un article de R. P. Théophile Hudon sur Paul-Émile Lamarche, le texte de la dernière lettre de Souverain Pontife aux évêques du Canada, etc.

L'Action française annonce en même temps une réédition prochaine des Refrains de chez nous et la publication de la Veillée des berceaux de M. Edouard Montpetit.

Ces deux brochures font partie de la Bibliothèque de l'Action française. Tous les numéros annoncés: La Fière, du R. P. Louis Landry; Pour l'Action française, de M. l'abbé Groulx; La Veillée des berceaux et les Refrains de chez nous, se vendent au prix uniforme de 10 sous l'exemplaire, \$1 la douzaine, \$8 le cent et \$70 le mille, frais de port en plus.

On annonce en même temps la prochaine apparition de l'Almanach de la Langue française qui se vendra 20 sous l'exemplaire, \$15 le cent, \$110 le mille, frais de port en plus.

L'abonnement à l'Action française est \$1.00 par année. Abonnements et commandes doivent être adressés au Secrétariat de la Ligue des Droits du français, 32, Immeuble de la Sauvegarde, Montréal.

Entre Aubains

Dimanche soir dernier, deux aubains, Jowert Buzor et Vasil Moran, en vinrent aux coups et se chamaillèrent à qui mieux mieux.

Voyant cela, John Moran, le frère d'un des combattants, tira un long poignard de sa gaine et voulut en frapper Buzor. Mais il fit un faux mouvement, dirigea mal son arme dangereuse et l'enfonça profondément dans les côtes de son parent. Juste comme il tombait, Vasil tira un coup de revolver dans la direction de Buzor, qui heureusement ne fut pas atteint.

Quant à Vasil Moran on dut le transporter à l'hôpital Notre-Dame où il gît dans une position critique. Une plainte est logée contre lui pour tentative de meurtre sur son compatriote, Buzor.

C'est tout un mélo-mélo. John Moran a comparu en Cour d'enquête, ce matin, sous l'accusation de voies de fait sur la personne de son frère et il a nié sa culpabilité. Son procès a été remis au 6 novembre.

BULLETIN BELGE

Le Havre, 30. — Texte du bulletin officiel du ministère de la Guerre belge d'hier soir :

En général, la situation est inchangée.

Du 14 au 27 octobre, le nombre total des prisonniers faits par les armées dans les Flandres est de 18,293, y compris 331 officiers.

Le matériel capturé est si grand qu'il est encore impossible de le dénombrer. Dans la période du 14 au 27 octobre, 509 canons ont été pris, dont 247 par les Belges et 211 par les Anglais. Plus de 1,200 mitrailleuses ont été prises dans cette période.

Sur les prisonniers capturés, 7,382 l'ont été par les Anglais et 5,577 par les Français. En comptant les 12,000 prisonniers fait du 28 septembre au 14 octobre, le total des prisonniers capturés dans un mois s'élève à 30,000.

LE PROCÈS
DE CAILLAUX

LE SENAT, FORME EN HAUTE COUR, COMMENCE A ENTENDRE LA CAUSE DE L'ANCIEN PRÉSIDENT DU CONSEIL DE FRANCE, ACCUSÉ DE CONSPIRATION CONTRE SON PAYS.

Paris, 30. — Transformé en haute cour, le sénat français a commencé à entendre le procès de l'ancien président du conseil Caillaux, du député Loustalot et de Paul Comby. Les accusés n'étaient pas présents à ces procédures préliminaires. Le procureur de la république a lu les accusations des trois personnages. La cour a nommé un comité de recherches pour étudier les énormes documents transmis par les magistrats, qui ont eu affaire à cette cause jusqu'à présent. Il y a eu de 7,000 documents. Quand le comité aura terminé son enquête, la cour reprendra ses audiences. On ignore combien de temps prendra le comité pour étudier la preuve. Peu de personnes étaient dans les galeries. A l'appel, 84 sénateurs répondirent à leur nom; 54 étaient absents.

Les deux avocats de la défense, Paul M. Gressier et le procureur de la Cour, se trouvaient dans la galerie publique. Le discours du procureur, Me Lescouffe, occupait huit colonnes dans le Temps. Il conclut en accusant MM. Caillaux, Loustalot et Comby d'avoir conspiré contre la tranquillité intérieure de la France, par des manœuvres et des machinations avec l'ennemi dont ils ont favorisé des entreprises.

M. Théodore Lescouffe a donné des citations manuscrites de M. Caillaux trouvées dans le coffre-fort de la banque de Florence. Il estimait la presse française plus responsable de la guerre que l'Allemagne. Le procureur déclara que M. Caillaux en avril 1915 croyait que la guerre était perdue et qu'il était plus pris par l'idée de la paix que par le désir de gagner la guerre.

Le programme d'après-guerre de M. Caillaux signifiait la guerre civile. M. Lescouffe traita au long du compte Minotto, gendre de M. Louis F. Swift, fabricant de conserves de Chicago, qui est interné aux États-Unis et qui aurait fait une confession d'un complot tramé par M. Caillaux, le comte von Luxburg, ambassadeur allemand en Argentine, et lui-même dans le but de déshonorer l'Entente et de provoquer la guerre entre l'Allemagne, la France, l'Italie, l'Espagne contre l'Angleterre et la Russie. Il retraça la biographie du comte Minotto, ses relations avec von Seebeck, fils d'un officier allemand, et Hugo Schmidt, agent de la Deutsche Bank of Berlin, qui tous deux sont internés aux États-Unis.

Le programme d'après-guerre de M. Caillaux signifiait la guerre civile. M. Lescouffe traita au long du compte Minotto, gendre de M. Louis F. Swift, fabricant de conserves de Chicago, qui est interné aux États-Unis et qui aurait fait une confession d'un complot tramé par M. Caillaux, le comte von Luxburg, ambassadeur allemand en Argentine, et lui-même dans le but de déshonorer l'Entente et de provoquer la guerre entre l'Allemagne, la France, l'Italie, l'Espagne contre l'Angleterre et la Russie. Il retraça la biographie du comte Minotto, ses relations avec von Seebeck, fils d'un officier allemand, et Hugo Schmidt, agent de la Deutsche Bank of Berlin, qui tous deux sont internés aux États-Unis.

Il aurait dit en Italie que la guerre ne durerait pas jusqu'à l'automne de 1917, à cause de la pénurie de matières brutes en France, et à cause de révolutions en Algérie et au Sénégal.

MINOTTO EXONÈRE

New-York, 30. — M. Alfred L. Becker, assistant procureur-général de New-York, a fait une déclaration publique dans le but, dit-il, d'enlever tout soupçon qui pourrait peser sur la conduite du comte Minotto relative à la conspiration Caillaux-Luxburg.

M. Becker déclare que le comte Minotto a fait sa déclaration assemblée en toute liberté avec l'intention de rendre service au gouvernement français intentant un procès à M. Caillaux. Le comte Minotto, selon le procureur, n'a jamais été un agent d'un gouvernement allemand, comme les journaux allemands ont fait et quoique interné comme au bain ennemi, il est tout à fait loyal aux États-Unis.

M. Minotto a épousé une fille de M. Louis Swift. En 1915, il était en Argentine comme représentant de la banque de New-York. Il y rencontra le comte von Luxburg. Ses affaires de banques se faisaient avec des institutions financières, et commerciales allemandes. Quand Caillaux débarqua à Buenos-Ayres, envoyé spécial du gouvernement français, Minotto fit sa connaissance.

Dans la suite il servit de messager oral entre Caillaux et Luxburg. Son témoignage, dit M. Becker, est très important contre M. Caillaux. Minotto n'avait que 23 ans quand il joua ce rôle d'intermédiaire. Des documents personnels le font voir aux États-Unis et en Argentine corroborent sa déposition.

Entre Aubains

Dimanche soir dernier, deux aubains, Jowert Buzor et Vasil Moran, en vinrent aux coups et se chamaillèrent à qui mieux mieux.

Voyant cela, John Moran, le frère d'un des combattants, tira un long poignard de sa gaine et voulut en frapper Buzor. Mais il fit un faux mouvement, dirigea mal son arme dangereuse et l'enfonça profondément dans les côtes de son parent. Juste comme il tombait, Vasil tira un coup de revolver dans la direction de Buzor, qui heureusement ne fut pas atteint.

Quant à Vasil Moran on dut le transporter à l'hôpital Notre-Dame où il gît dans une position critique. Une plainte est logée contre lui pour tentative de meurtre sur son compatriote, Buzor.

C'est tout un mélo-mélo. John Moran a comparu en Cour d'enquête, ce matin, sous l'accusation de voies de fait sur la personne de son frère et il a nié sa culpabilité. Son procès a été remis au 6 novembre.

Entre Aubains

Dimanche soir dernier, deux aubains, Jowert Buzor et Vasil Moran, en vinrent aux coups et se chamaillèrent à qui mieux mieux.

Voyant cela, John Moran, le frère d'un des combattants, tira un long poignard de sa gaine et voulut en frapper Buzor. Mais il fit un faux mouvement, dirigea mal son arme dangereuse et l'enfonça profondément dans les côtes de son parent. Juste comme il tombait, Vasil tira un coup de revolver dans la direction de Buzor, qui heureusement ne fut pas atteint.

Quant à Vasil Moran on dut le transporter à l'hôpital Notre-Dame où il gît dans une position critique. Une plainte est logée contre lui pour tentative de meurtre sur son compatriote, Buzor.

C'est tout un mélo-mélo. John Moran a comparu en Cour d'enquête, ce matin, sous l'accusation de voies de fait sur la personne de son frère et il a nié sa culpabilité. Son procès a été remis au 6 novembre.

Décès

CATY. — A Montréal, le 30 octobre 1918, l'âge de 59 ans, décède Anastasie Dagenais, épouse de Philias Caty, 265 de Boisherville. Les funérailles ont eu lieu samedi, le 31 octobre 1918.

NADEAU. — A Montréal, le 25 octobre 1918, est décédée Anna Grenier, épouse de Frédéric Nadeau. Les funérailles ont eu lieu le 26 octobre.

LES SOUSCRIPTIONS
A L'EMPRUNT

Voici les dernières souscriptions à l'Emprunt de la Victoire, dans les différents comités de la province. Le total des souscriptions, l'île de Montréal exclue, est de \$1,546,150.

Division No 1:
Argenteuil 50,000
Labelle 5,900
Ottawa 57,250 113,150

Division No 2:
Beauharnois 250,000
Châteauguay 29,350
Huntingdon 48,750 328,100

Division No 3:
St-Maurice 201,700 201,700

Division No 4:
Kenogami et district Jonquière 750 750

Division No 5:
Chambly 2,450
St-Jean 502,300 504,750

Division No 6:
Richelieu 1,200
St-Hyacinthe 13,150 14,350

Division No 7:
Richmond 22,450
Sherbrooke 56,050 78,500

Division No 8:
Compton 11,700 11,700

Division No 9:
Lévis 263,850 263,850

Division No 10:
Kamouraska 200 200

Division No 11:
Joliette 28,600
Terrebonne 500 29,100

Grand total 1,546,150

L'HOPITAL D'URGENCE
CHINOIS

L'hôpital d'urgence chinois, ouvert la semaine dernière, au No 66, rue Clarke, sous la direction de M. l'abbé R. Caillé, desservant de la mission chinoise, reçoit chaque jour de nouveaux patients. Les RR. SS. missionnaires de l'Immaculée Conception, avec un zèle toujours infatigable, continuent de prodiguer leurs soins aux malheureux victimes.

Le directeur du bureau d'hygiène, et la "Chinese Benevolent Society" ont jusqu'à présent gracieusement prêté leur concours pour l'érection et l'entretien de cet hôpital.

Il est bon de noter que les patients y sont directement et gratuitement admis: l'on n'a qu'à s'adresser par téléphone à Main 479, ou à l'hôpital même, 66 rue Clarke.

LES BORDS DU
RHIN DÉSERTÉS

Londres, 30. (par télégraphie sans fil). — La migration des populations allemandes qui habitent sur le Rhin et dans une partie de la Westphalie, qui était commencée depuis que les boulets de canon ont commencé à atteindre Cologne, se fait maintenant très rapidement et ressemble plus à une panique qu'à d'autres choses, dit le correspondant du "Daily Mail" à la Haye. Il y a une course folle sur toutes les banques et la panique semble prendre de grandes proportions.

Un grand nombre de maisons sont maintenant vides de leurs habitants. A Berlin même la course sur les banques se continue comme de plus belle. La municipalité a dû émettre des billets pour une valeur de 50 millions de marks; ces billets ne sont valables que jusqu'au 1er février et ne sont bons que dans Berlin et

CALENDRIER

DEMAIN, JEUDI, 31 OCTOBRE 1918
JEUNE. — S. QUENTIN, MARTYR

Lever du soleil, 6 heures 40.
Coucher du soleil, 4 heures 47.
Lever de la lune, 3 heures 25.
Coucher de la lune, 3 heures 08.
Nouvelle lune, le 3 novembre, à 4 h. 8 m.
du soir.

LE DEVOIR

Toutes les nouvelles par nos rédacteurs, nos correspondants et les services de dépêches du monde entier

DEMAIN

NUAGEUX, AVERSES LOCALES

MAXIMUM ET MINIMUM

Aujourd'hui maximum... 61
Même date l'an dernier... 52
Aujourd'hui minimum... 43
Même date l'an dernier... 45

BAROMETRE

5 heures a.m., 29.71 ; 11 heures a.m.,
29.65 ; 1 heure p.m., 29.65

LES BILLETS D'APPRENTIS

LA COMMISSION ADMINISTRATIVE DONNE LES RAISONS POUR LESQUELLES ELLE CROIT DEVOIR PROTÉGER CONTRE LA COMMISSION DES TRAMWAYS RELATIVEMENT A CERTAINES MODIFICATIONS APPORTÉES AU NOUVEAU CONTRAT DE LA COMPAGNIE.

Au sujet de l'incident créé autour de la question des billets de tramways pour écoliers et apprentis, question que fera l'objet d'un intéressant débat, demain après-midi, à la séance du conseil, le président de la commission administrative, sans doute pour répondre à la résolution du maire que nous publions dans une autre colonne, vient de faire tenir aux courriers municipaux la déclaration suivante :

"Attendu qu'on semble vouloir, en certains milieux, critiquer la résolution adoptée par la commission administrative, en date du 23 octobre courant, requérant la commission des tramways d'annuler, comme étant illégale, sa résolution du 10 octobre courant qui modifie le tarif en vigueur quant aux billets de faveur des enfants d'écoles en étendant cette même faveur à tous les apprentis, la commission administrative déclare qu'en prenant cette attitude elle n'a eu d'autre but que de protéger les intérêts du public."

"La commission des tramways n'a pas le droit d'amender le contrat comme elle le fait dans sa résolution du 10 octobre courant, et un tel précédent, sans récriminations de la part de la commission administrative, pourrait permettre à l'avenir à la commission des tramways de modifier ce contrat sur une foule d'autres points qui pourraient être beaucoup plus importants, et ce, sans le consentement de la commission."

"De plus, il est à notre connaissance que les apprentis ne se servent des tramways que pour aller à leur travail et en revenir. D'après la nouvelle résolution, ces apprentis ont droit de se servir de tels billets de faveur durant toute la journée, de 6 h. m. à 7 h. 30 p. m., ce qui permettrait aux patrons de faire voyager avec ces billets de faveur leurs apprentis, garçons de bureau ou autres, durant toute la journée au détriment du public en général."

"La nouvelle échelle de prix réduite par la commission des tramways, basée sur les dépenses de la compagnie et toute réduction de revenus, pourrait entraîner une nouvelle échelle de prix plus élevée dont le public devrait souffrir. Il ne serait donc pas raisonnable de permettre aux patrons de pouvoir faire voyager leurs employés, apprentis ou autres durant toute la journée à meilleur marché que le public en général peut le faire."

A PROPOS DE LA TAXE SUR LES CELIBATAIRES.

Madame la Rumeur voulait que Concordia poursuivît les vieux garçons qui n'ont pu encore satisfaire à la taxe dont ils ont été frappés au cours de l'été. Après être allé aux renseignements, force nous a été de constater qu'elle est absolument fautive.

"Nous allons prendre tous les moyens pour faire un succès de cette nouvelle source de revenus, nous disait un commissaire au cours de la matinée. Si les vieux garçons se font trop tirer l'oreille, c'est alors et alors seulement que nous aurons recours aux mesures de rigueur."

CE QUE DEMANDE L'Australie

(Service de la Presse Associée)
Melbourne, 30. — Le conseil municipal a adopté à l'unanimité une résolution déclarant que l'Australie ne sera satisfaite que de la capitulation de l'Allemagne. Elle demande à l'Angleterre d'exiger une indemnité adéquate pour l'Australie. Le drapeau allemand sera banni des mers jusqu'au paiement de cette indemnité. L'Association des vétérans prie tous les conseils municipaux d'imiter ce geste de la capitale.

HEBDOMADAIRE QUI DISPARAIT

Moncton, N. B., 30. — Le "Moniteur Acadien", journal hebdomadaire de Shediac, N. B., a discontinué sa publication au numéro du 25 octobre. Les directeurs donnent comme raison principale, l'augmentation du coût du papier, du matériel et de la main-d'œuvre, depuis la guerre. Le "Moniteur Acadien", fondé en 1867, avait été pendant cinquante ans l'organe du parti conservateur de la province. La famille de M. Robidoux, ancien député de Kent, est propriétaire du journal.

PAS DE JOURNAL

Vendredi, fête de la Toussaint, le DEVOIR ne paraîtra pas et nos bureaux seront fermés.

Nous prions nos annonceurs d'en tenir compte et de nous faire parvenir en conséquence leur copie au plus tard jeudi après-midi avant six heures.

LA RETRAITE AUTRICHIENNE S'ACCENTUE

La poussée des forces alliées grandit sans cesse et l'ennemi doit céder du terrain — Plusieurs autres villages ont été libérés — Les Autrichiens retirent leurs gros canons pour les sauver.

(Service de la Presse Associée)

Quartier général italien, sur la Piave, 30. — Les troupes autrichiennes battent en retraite devant une poussée sans cesse grandissante et l'on pense que l'attaque contre l'ennemi deviendra écrasante dès que toutes les forces alliées pourront entrer en action.

Par suite de 3 jours consécutifs de beau temps, un très grand nombre de troupes et du matériel ont franchi la Piave sur des pontons. On s'attend à ce que le ravitaillement en munitions des Autrichiens fasse défaut. Des indices révèlent que l'ennemi retire ses gros canons pour les sauver.

La Croix-Rouge américaine se prépare à secourir la population italienne dans les villages évacués par les Autrichiens. La plupart de ces gens sont des vieux, des vieillards et des enfants. Sur une distance de 10 milles du fleuve, le pays a été ravagé. Une seule maison reste debout à Cimadolmo.

Les derniers rapports indiquent que les Autrichiens se replient constamment pour sauver leur peau dans la région de la Piave, où 150 canons et 1,000 autres prisonniers ont été capturés, hier. L'ennemi a violemment attaqué le mont Grappa, mais il a été repoussé.

Le roi Victor-Emmanuel a visité le territoire reconquis, hier. Le correspondant l'a vu sur un chemin bordé de passants des troupes italiennes et des milliers de prisonniers. Le roi, qui souriait, a été acclamé et il a serré la main aux soldats italiens qui étaient le plus près de lui.

Plus de 20,000 prisonniers ont été capturés depuis le début de l'attaque.

LES ALLIES TALONNENT L'ENNEMI.

Rome, 30. — Texte du bulletin officiel d'hier soir :
L'ennemi, attaqué de front par la 8e et la 12e armées et menacé sur ses ailes par la 10e, a été forcé d'abandonner les hauteurs sur la rive gauche de la Piave, et rudement talonné par nos troupes, bat en retraite.

Plusieurs autres villages ont été libérés. Suivant de près l'ennemi qui a fait sauter des ponts sur le Montebello, nous sommes entrés à Conegliano.

Au nord, sur la rive droite de la Piave, d'autres troupes, en coopération avec celles de la rive gauche, ont dépassé le torrent de Calcino, après une lutte brillante. De violents combats ont lieu dans la région du mont Grappa. On annonce la capture d'une autre millier de prisonniers et plus de 150 canons ont été pris, dont plusieurs de gros calibre.

LE FLÉAU D'ESSERRE SON ÉTREINTE

L'ÉPIDÉMIE DISPARAIT RAPIDEMENT DE SHERBROOKE. — LES HOPITAUX N'ONT PRESQUE PLUS DE MALADES ET LE TRAFIC RENAIT.

(De notre correspondant)

Sherbrooke, 30. — L'influenza n'est plus qu'une chose du passé à Sherbrooke. Il ne reste plus que quelques rares cas dans les hôpitaux, et un nombre un peu plus élevé dans les familles.

L'activité a repris son cours et, n'étant la fermeture des endroits publics, la reine des Cantons de l'Est ne montrera plus aucun vestige des heures tragiques qu'elle a traversées. L'inspecteur sanitaire venu en notre ville ces jours derniers a déclaré que les endroits publics pourraient être rouverts immédiatement. On n'attend donc plus que l'ordre du bureau d'hygiène central pour accorder la permission. Cet ordre nous parviendra probablement aujourd'hui.

Dans les cantons, la situation, en général, est satisfaisante. Plusieurs localités pourtant sont encore ravagées et la liste funèbre s'allonge tous les jours. Il y a même des endroits où les nouveaux cas sont encore nombreux chaque jour.

VICTIME INDIRECTE

Saint-Gérard, 30. — Dans un accès de découragement à la suite d'une attaque de grippe et parce que l'épidémie dont presque toute sa famille était atteinte, avait occasionné des dépenses disproportionnées à ses ressources, M. Alf. Gagné, bûcheron, demeurant en cette localité, vient de mettre fin à ses jours. Il quitta hier sa maison pour aller, disait-il, couper du bois. Sa femme ne le voyant pas revenir et devenant inquiète, alla à sa recherche et trouva le malheureux pendu à un arbre au moyen d'un fil de fer à lier le foin qui lui avait coupé le cou à moitié.

UNE CONFÉRENCE NAVALE A PARIS

(Service de la Presse Associée)
Paris, 30. — Une conférence navale a eu lieu au ministère de la Marine, lundi. Sir Eric Geddes, premier lord de l'Amirauté, l'amiral

BULLETIN DE VIENNE

(Service de la Presse Associée)
Vienna, 29, via Londres, 30. — Bulletin officiel de ce soir :

La journée d'hier s'est passée sans gros engagement d'infanterie pour les défenseurs des monts Asolone, Pertica et Solarolo. Dans la région du mont Spina, nos troupes ont redressé leur position.

Dans le bassin de l'Aisne, nos détachements ont été repoussés, mais nous avons brisé d'autres attaques de l'ennemi, dans cette région, et lui avons infligé de grandes pertes.

LA SITUATION A CHARGE DEPUIS UN AN

New-York, 30. — La Presse Associée a publié ce matin le communiqué suivant :

Voici un an, les armées italiennes refusaient de l'Isone, vers l'ouest, menaçant d'un grand désastre militaire. Aujourd'hui, avec la coopération des troupes anglaises et françaises, elles font irruption par ce qui semble une brèche dans les lignes autrichiennes, à l'est de la Piave.

Les Alliés ont capturé Val Dobbiadene, ont occupé Congliano et ont constamment de l'avant sur une ligne s'étendant au sud du chemin de fer Trévise-Oderzo. Ils ont fait plus de 20,000 prisonniers.

Les rapports du front de la Piave semblent déceler qu'après la première rée des Alliés, la résistance des Autrichiens a grandement faibli, et des indices révèlent qu'au centre de la ligne, les positions ennemies ont été démantelées. La poussée semble avoir augmenté depuis une journée et il semble probable que d'ici à quelques jours toute l'armée autrichienne sur la Piave sera en retraite vers le Tagliamento.

Les lignes autrichiennes ne cèdent pas seulement sur le front de la Piave. On rapporte que les Alliés avancent aussi plus au nord et à l'ouest. On considère que la capture de Conegliano, chef de la position autrichienne, constitue un coup fatal pour le projet que l'ennemi a formé de tenir au nord de la ligne où les Alliés ont profondément entaillé les lignes autrichiennes.

Depuis un jour ou deux, de vifs combats se livrent dans le secteur de la Mause. A l'est de la Meuse, les Américains ont de nouveau avancé. A l'ouest de la forêt de l'Argonne, les Français ont commencé une attaque qui promet de faire tourner la ligne de l'Aisne qui forme le principal obstacle à l'avance française, juste à l'ouest de l'Argonne, dans la région de Vouziers.

Wemyss, premier lord maritime anglais, le vice-amiral William Sims, et l'amiral Benson, de la marine américaine, le vice-amiral Thaon di Revel, de la marine italienne, et les amiraux Grassi et Bon, de la marine française, étaient présents.

Les ministres et les chefs suivants de la marine et de l'armée des Alliés sont à Paris : M. Lloyd George, M. Balfour, ministre des Affaires étrangères et lord Milner, ministre de la Guerre, le feld-maréchal Haig, sir Eric Geddes, l'amiral Wemyss et le vice-amiral Benson, de la Grande-Bretagne ; l'amiral Thaon di Revel, de l'Italie ; M. St. Julien, de l'Espagne ; M. Orlando, premier ministre, le vice-amiral Thaon di Revel, et M. Sonnino, ministre des Affaires étrangères, de l'Italie.

CHAUFFEUR TENU RESPONSABLE

Arthur Parent, le chauffeur de l'automobile qui est allé se briser sur un poteau de fer, à la Longue-Pointe, avant-hier soir, a été tenu criminellement responsable de la mort d'un des occupants, Arthur Trudeau, 200, rue Marquette, qui a été tué dans cet accident.

Au dire des témoins, Parent, qui a avoué avoir été sous l'influence de spiritueux, aurait fait un faux mouvement et l'automobile dérapa, allant se briser sur un poteau en fer, qu'elle coupa à fleur de terre. Trudeau fut projeté en dehors de la machine et se fractura la crâne sur le trottoir. Il mourut quelques heures plus tard à l'hôpital Notre-Dame.

Parent devra comparaître devant les tribunaux criminels.

LE PRINCE LVOFF AUX ÉTATS-UNIS

(Service de la Presse Associée)
Honolulu, 30. — Le prince Lvoft, le premier ministre du gouvernement provisoire établi après la révolution, est parti récemment d'ici, à destination des États-Unis. Il a déclaré que la Russie est un horrible cauchemar, et que les régions dominées par les gardes rouges à chefs allemands sont soumises à un régime impitoyable de meurtres, de torture et d'écrotes.

L'OUVERTURE DES ÉGLISES

LES AUTORITÉS RELIGIEUSES LA DEMANDENT A L'OCCASION DES FÊTES DE CETTE SEMAINE, MAIS LA COMMISSION D'HYGIÈNE N'OSE SE RENDRE A LEURS DESIRS. — LA SITUATION S'AMÉLIORE.

Tel qu'annoncé au commencement de la semaine, nos autorités religieuses se sont présentées ce matin devant la commission d'hygiène pour lui demander de bien vouloir prendre les moyens de faire ouvrir les églises afin de permettre aux fidèles, surtout durant les jours de fête de cette semaine, d'y aller demander à Dieu la fin du fléau.

Sa Grandeur Mgr Bruchési a exprimé l'opinion du peuple en général en déclarant qu'il trouve tout à fait singulier que nos autorités médicales permettent l'ouverture de nos grands magasins, où il y a pendant tout le jour plusieurs centaines de personnes, et défendent que les fidèles se réunissent au plus une demi-heure dans leur temple.

A cet argument les membres de la commission ont répondu que les foules religieuses sont toujours compactes, tandis que, dans les magasins, les clients ne sont jamais en aussi grand contact.

Les médecins croient du reste que l'épidémie n'est pas encore suffisamment maîtrisée pour que l'on puisse permettre la réouverture des églises.

L'évêque Farthing et le R. Dr E. L. Rexford, président de la Protestant Ministerial Association, ont aussi parlé dans le même sens : la réouverture des églises, à cette phase de l'épidémie, est pour nos autorités religieuses une question de respect envers le sentiment religieux de la population.

A l'heure où nous allons sous presse, nous ignorons quelle est la décision que la commission d'hygiène a prise relativement à la requête qui vient de lui être présentée, mais il est tout probable qu'elle ne s'y rendra pas de peur que Montréal n'assiste à une recrudescence de l'épidémie.

31 CAS ET 25 DÉCÈS

Les dernières statistiques de l'épidémie accusent encore une forte diminution dans le nombre de cas et de décès : de 9 heures à 11 heures, ce matin, on n'a enregistré que 31 cas de maladies contagieuses et 25 décès, dont 23 sont dus à l'influenza et 3 à la pneumonie.

Quelques médecins expriment des doutes cependant sur la véracité de ces chiffres : ils trouvent que la marche décroissante du fléau est par trop vertigineuse.

Les rapports des différents hôpitaux viennent corroborer d'autre part les statistiques du service d'hygiène. Les demandes d'entrée, l'un des facteurs qui permettent le mieux de juger de la situation, sont de moins en moins nombreuses : hier, elle ont été de 78 et, à 11 heures, ce matin, elles n'étaient encore que de 6.

Quant au nombre de malades hospitalisés, il est à peu près le même, ainsi qu'on peut en juger par le tableau suivant, qui nous a été donné, ce matin, au refuge Merulung :

Noms	Cap.	Op.	Déc.	Con.
Alexandra	78	73	1	5
Chinois	12	5	0	0
Général	177	155	2	7
Gren. Guards	75	53	3	
Hôtel-Dieu	120	112		5
Meurling				
Hommes	109	83	3	4
Femmes	110	77	2	2
Moreau	59	42	1	
Nore-Dame	83	80		4
Victoria	20	197	4	6
St-Arsène	50	23	0	1
St-Clément	75	47	3	2
St-Edouard	53	31	2	
St-Joseph	49	36	1	
St-Paul	40	32	1	8
Western	64	1	1	

LES TCHÈQUES A PRAGUE

(Service de la Presse Associée)
Copenhague, 30. — Le comité national tchèque a assumé les fonctions du gouvernement local, à Prague, capitale de la Bohême, lundi. Cela marque un pas final dans l'heureuse révolution opérée en ce pays, suivant un télégramme de Berlin à un journal de Copenhague.

Lundi soir, le général qui commande la garnison de Prague et son état-major ont mis les troupes de la ville à la disposition du comité national des Tchèques.

Les symboles de l'autorité impériale autrichienne ont été enlevés des divers immeubles et les proclamations impériales ont été déchirées. Les autorités municipales ont prêté le serment de fidélité envers le nouvel État tchèque.

La Censure

Paris, 30. — La pénurie de nouvelles, à cette période importante, à Paris, provient de la rigueur de la censure.

La dépêche fait allusion aux délibérations du conseil international sur les conditions de l'Armistice, qui seront formulées à l'Allemagne. En sus de la censure, les dépêches sont retardées parce que les câbles sont pris par les échanges de communications entre le gouvernement américain et ses représentants au conseil international.

NOUVELLE NOTE DE BERLIN L'APPEL DES CONSCRITS

On vient de la recevoir à Washington, et elle complète la dernière communication qui annonçait que l'Allemagne attend les conditions de l'armistice.

(Service de la Presse Associée)

Washington, 30. — Une autre note du gouvernement allemand est arrivée à Washington, aujourd'hui. Elle complète la dernière brève communication qui annonçait que les conditions de l'armistice étaient attendues, en énumérant en détail les changements opérés dans le gouvernement, pour prouver que le kaiser a été dépouillé de tout pouvoir de faire la guerre et de négocier la paix.

Cette fois, les Allemands ne s'adressent pas au président Wilson lui-même, mais transmettent le message à l'usage du gouvernement américain, reconnaissant apparemment que la période des appels personnels est passée, depuis la transmission aux Alliés de leur proposition d'armistice et de paix.

La note réaffirme que les pouvoirs et la responsabilité du gouvernement ont été transférés au Reichstag et décrit le progrès des changements constitutionnels nécessaires.

La note sera probablement transmise immédiatement à Paris où le conseil de guerre suprême a déjà formulé, dit-on, les conditions auxquelles les États-Unis et les Alliés peuvent autoriser une cessation des hostilités.

Au moment où la nouvelle démission de l'Allemagne était signée, on a appris que le président Wilson travaillait à la rédaction de la réponse à la dernière note de Vienne. C'est dans cette note que l'Autriche a exprimé son adhésion à tous les principes et à toutes les conditions du président et a demandé la conclusion d'un armistice et des ouvertures de paix.

La réponse sera probablement publiée avant la nuit. On compte qu'elle informera les autorités de Vienne que sur la base de l'acceptation de toutes les conditions, y compris l'indépendance et non la simple autonomie des nationalités sujettes, l'offre a été référée aux hostilités.

LA FLOTTE AUTRICHIENNE EST CONCENTRÉE A FIUME

Paris, 30. — La flotte autrichienne a été concentrée en hâte, à Fiume, suivant une dépêche de Rome au "Times", en date du 27 octobre. Quatre vaisseaux restent à Pola, mais tous ceux qui étaient à Cattaro sont partis. On dit que la Hongrie a demandé cette concentration.

Fiume est le principal port de mer du royaume de Hongrie. Pola et Cattaro sont en territoire autrichien. Il est probable que la Hongrie a demandé la concentration de la flotte autrichienne, à Fiume, pour en être maîtresse, en cas de dissolution de la double monarchie. Il existe un fort mouvement séparatiste en Hongrie et l'on a rapporté que l'empereur Charles était un tenant de l'indépendance de la Hongrie.

LE COLONEL HOUSE S'INSTALLE

Paris, 30. — Le colonel House, représentant spécial du gouvernement américain auprès des gouvernements européens, a loué une maison dans un quartier paisible de Paris, sur la rive gauche de la Seine, non loin du ministère de la Guerre. Il a déjà eu de longues conversations avec le premier ministre, M. Clemenceau, le feld-maréchal Haig, le vicomte Milner, M. William Graves Sharp, ambassadeur américain en France, M. Venizelos, premier ministre grec, et le général Bliss, représentant américain au conseil de guerre suprême.

L'UKRAINE S'IMPOSE

Paris, 30. — Le général Skoropadski, hetman de l'Ukraine, a envoyé 3 divisions ukrainiennes à la frontière polonoise pour occuper les régions de Holm et de Pdlachia cédées à l'Ukraine, au préjudice de la Pologne, par le traité de Brest-Litovsk. Les Ukrainiens ont l'intention d'avancer en Pologne, là où les groupes allemands et autrichiens se retirèrent.

Les autorités allemandes dans l'Ukraine, dit-on, appellent le général Skoropadski. Plusieurs soldats allemands se sont joints aux divisions ukrainiennes envoyées à la frontière polonoise.

L'AUTRICHE EST ÉPUISÉE

C'EST AINSI QU'A PARIS ON INTERPRÈTE LA DEUXIÈME NOTE DU COMTE ANDRASSY, MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES DE L'AUTRICHE-HONGRIE.

(Service de la Presse Associée)
Paris, 30. — On interprète la deuxième note du comte Andrassy, ministre des Affaires étrangères de l'Autriche-Hongrie, comme la preuve que l'Autriche est dans une position désespérée et a épuisé ses forces de résistance.

La monarchie du Danube recherche une issue d'autant plus promptement qu'elle connaît la colère soulevée de l'autre côté du Rhin par sa défection et le désir de vengeance qui anime le cabinet de Berlin, disent le Petit Parisien et d'autres journaux.

D'autres journalistes formulent une mise en garde.

Il est essentiel que les troupes de l'ennemi aient toute latitude pour occuper les régions dont les habitants attendent de nouvelles communications de promesses, soanelles. Il est aussi essentiel qu'aucun de l'Allemagne n'accepterait

L'APPEL DES CONSCRITS

IL EST RECOMMENCÉ DEPUIS HIER CHEZ LE REGISTRAIRE — UN CERTAIN NOMBRE SERONT APPELÉS TOUTS LES JOURS — ON EST ÉTONNÉ DE CETTE MESURE — LA GRIPPE DISPARAIT.

L'épidémie de grippe espagnole étant sur son déclin aux casernes, le registraire, à la demande du conseil du service militaire, a recommencé à faire l'appel des conscrits. Depuis hier en effet des avis de s'enregistrer à la caserne ont été envoyés à un certain nombre de jeunes gens et ces appels continueront ainsi tous les jours, jusqu'à l'épuisement complet des jeunes gens de la catégorie "A". Dans certains quartiers, on a l'intention de protester auprès des autorités compétentes contre l'appel de jeunes gens, surtout à l'époque où nous sommes si l'épidémie semble sur son déclin aux casernes, il n'est pas moins vrai cependant qu'il y a encore un certain nombre de soldats qui sont malades. Mais si l'épidémie est disparue complètement aux casernes, il n'en reste pas moins, prétendent d'aucuns, qu'il y en a encore un grand nombre de cas dans la ville de Montréal, et, par conséquent, danger de contagion si on ne prend pas encore toutes les mesures de rigueur prescrites par la Commission d'hygiène et par le bureau central d'hygiène.

Mais l'appel des conscrits ne se fait pas seulement par suite de la mesure qui nous informe que le registraire de Québec a aussi reçu l'ordre de recommencer l'appel des jeunes gens. On prétend même qu'il en appellera 200 par jour d'ici à quelques temps. Toutes les mesures, prétend-on, ont été prises pour que la contagion n'atteigne pas ces nouveaux conscrits qui devront se diriger sur la caserne ces jours prochains.

On s'étonne cependant de cette mesure puisqu'il est connu que la milice a cru bon de suspendre l'appel de conscrits à l'occasion d'un nouveau congé de 15 jours à tous les conscrits agricoles qui devaient revenir à la caserne demain. Ces conscrits ont reçu une lettre de leur officier commandant les aversant de ne pas avoir à se présenter aux casernes avant le 16 novembre prochain.

La situation est toujours la même aux casernes depuis la fin de la semaine dernière, c'est-à-dire, que la grippe semble disparaître petit à petit. Le médecin général de l'armée n'a enregistré que deux nouveaux cas et qu'une seule mortality durant les dernières vingt-quatre heures. Malgré tout, il reste encore un assez bon nombre de soldats aux différents hôpitaux militaires à Montréal et à Saint-Jean. A Montréal le nombre des soldats sous traitement est de 134, pendant qu'il est de 43 à Saint-Jean. Le grand total des soldats qui ont été atteints jusqu'à date est de 1,245 dont 565 à Montréal et 680 à Saint-Jean. Le nombre des mortalités dans les deux districts militaires atteint le chiffre de 149. Un seul soldat est décédé hier ; il se nommait H. Collins et faisait partie de la 41ème garnison.

Deux funérailles militaires ont eu lieu ce matin, ce sont celles des soldats Collins et Lavoie, qui faisaient tous deux partie de la 41ème garnison. Les funérailles ont eu lieu au cimetière de la Côte-des-Neiges.

ORAGE DÉSASTREUX A SWEETSBURG

(De notre correspondant)
Sherbrooke, 30. — Le premier des dégâts causés par l'orage qui s'est abattu sur notre district hier soir, viennent de nous être signalés de Sweetsburg, ville située à 45 milles de Sherbrooke, sur le Pacifique Canadien.

La foudre est tombée sur les bâtiments de M. Jos. Pinsonneault, cultivateur des plus avantageusement connus de la localité susdite, détruisant de fond en comble les granges, écuries et étables avec tout le contenu. Les pertes, c'est-à-dire 75 tonnes de foin, 300 moutons d'avoine, 50 moutons de bœufs, plusieurs bœufs, porcs, moutons, etc. On ne put sauver que les chevaux, tant l'incendie se développa avec rapidité.

Les pertes sont estimées à plus de \$8,000 et ne seront couvertes que par \$1,000 d'assurance. A Sherbrooke, l'orage a été très violent ; il est tombé tant de pluie que les rues étaient devenues de véritables rivières. Par moments, on aurait pu croire à un nouveau déluge. La foudre a grondé durant plusieurs heures, mais on ne signale encore aucun dommage appréciable.

EN COUR DE RÉVISION

La cour de révision, présidée par les juges Archibald, Martineau et Goddard, vient de faire connaître sa décision dans les causes suivantes :
Mme Antoinette Chaput contre la Cie Montreal Light, Heat and Power, jugement confirmé avec dépens ;
Consolidated Film Co., contre A. Assaad, jugement confirmé avec dépens ;
H. G. Telfer

SERRURIERS
E. TELLIER,
Serrurier-armurier, 233, Dorchester Est, angle
Saint-Denis, Montréal. Réparations de
gramophones, serrures, clés, armes à feu,
linage de scie, affilage de toutes sortes, ré-



LE FOYER

Les chapeaux

Si les premiers chapeaux se choisissent parmi les formes de velours noirs simples et bien peu garnies, nous pouvons dès maintenant aller admirer dans nos grands magasins l'assortiment de genres parmi lesquels nous choisirons notre second chapeau !

Que de choix, que de variété, que de fantaisie, que d'ornements ! Il y en a même où les plumes d'autruche échevelées ont l'air de ne pas s'entendre le moins du monde avec du ruban et des fleurs; car on voit de ces chapeaux très chargés. Evidemment, ils sont riches; mais ils ne sont pas toujours jolis et pas jeunes surtout. Les jeunes filles feront bien d'éviter de les choisir.

Il y a tant de formes coquettes et qui gardent une apparence de simplicité. Le petit chapeau à calotte haute et à bord étroit rabattu est charmant pour abriter un jeune visage. Ils se portent très enfoncés, sur les sourcils. De côté, on ne voit que le profil du bas du visage. Si ça n'était pas la mode... ça ne serait peut-être pas beau. Mais comme c'est la mode on s'y est habitué et quand vous relevez la tête, vos yeux n'en ont que plus de prix ! Il y a beaucoup de formes relevées d'un côté, et dont le bord inégal s'avance droit sur l'autre, et se

termine en pointe ou autrement, et avec quelque plume belliqueuse ou souple sur ce bord de fantaisie. Vous en verrez. Ils vous plairont. Ils sont très gentils et coiffent très bien. Il y a de très grands chapeaux, dont les bords de chaque côté s'inclinent comme pour dérober le visage à plaisir !

Les chapeaux sont ordinairement de la couleur du costume. Est-ce parce que nous verrons beaucoup de costumes bruns, on voit beaucoup de formes brunes aux étalages. Verons-nous aussi quantité de costumes rouge très foncé et d'une teinte de brigue sombre ? Toujours est-il que nous avons vu une infinité de formes en velours de cette teinte.

On marie le velours noir avec les couleurs vives. On le marie avec du crêpe Georgette, ou de satin, mais aussi avec une espèce de tissu fait de feutre en petits morceaux ! On dirait un velours de feutre. C'est importé. On a vu des formes noires sur lesquelles des fleurs étaient dessinées de ce tissu, d'autres qui avaient la calotte entièrement recouverte ainsi; d'autres, le dessous. On voit ceci en bleu et en vieux rose principalement. Il y a des râteaux très compliqués; et les formes s'appliquent à n'être jamais tout à fait rondes !

Cousine GILLETTE.

Pensées choisies

Toute femme à une heure quelconque de sa vie a besoin de tendre les bras vers le Sauveur.—J. PH. HENSEY.

"La culture des femmes sous le second Empire était assez circonscrite; je réserve le mot de superficialité pour l'appliquer au savoir de beaucoup de nos contemporaines dont le snobisme effleure tant de choses et ne s'arrête à rien".—J. PH. HENSEY.

Le visage des lieux de la terre change presque aussi vite que celui des êtres humains.—LUCIE FELIX FAUCON.

Tous les enfants ont des moments de silence réfléchi, minutes où s'élaborent leurs pensées; pour beaucoup d'entre eux ces instants n'ont pas de prolongements, ils ne s'en souviennent pas comme d'événements essentiels. Mais quelques-uns ont tout de suite conscience du royaume qu'ils portent en eux.—J. PH. HENSEY.

La bonne cuisine

GAUFRE AU BLE D'INDE

2 tasses de farine de blé d'Inde, 2 cuillerées à soupe de poudre à pâte, 1/4 cuillerée à thé de sel, 1 cuillerée à soupe de gras fondu, 2 tasses de lait écrémé, 2 cuillerées à soupe de mélasse, 1 œuf.

Mélangez la farine de blé d'Inde, la poudre à pâte et le sel. Ajoutez le gras fondu, la mélasse, l'œuf bien battu et le lait; mélangez le tout parfaitement. Versez dans une casserole bien graissée. (La pâte devrait avoir 1/2 pouce d'épaisseur) et faites cuire à four chaud sur les deux côtés, jusqu'à ce qu'il brunisse. Ce pain une fois cuit devra avoir moins d'un demi-pouce d'épaisseur.

PAIN DE BLE D'INDE

2 tasses de lait écrémé, 1 œuf, 1 cuillerée à thé de sel, 1/4 tasse de fa-

CONDOLÉANCES

Le conseil du "Cercle pédagogique du Nord", à une réunion spéciale, a adopté la résolution suivante:

Ce conseil a appris avec chagrin la mort de deux de ses membres distingués: M. Antonio Hamel, professeur à Yoville, et M. Conrad Bellefleur, professeur à Saint-Enfant-Jésus-du-Mile-End.

Le conseil prie les familles de ces chers disparus d'accepter ses plus cordiales sympathies. Copie de cette résolution sera transmise aux journaux avec prière d'insérer.

Jules-J. TANGUAY, Président.
Raoul-D. DESJARDINS, Secrétaire.
(Communiqué)

FEU M. HORACE MORIN

(De notre correspondant)
Saint-Hyacinthe, 20. — M. Horace Morin, cultivateur, vient de mourir à l'âge de 60 ans après quelques jours de maladie. Le défunt était président de la société d'agriculture du comté de Saint-Hyacinthe depuis nombre d'années. Il laisse sa femme, née Bazinet, (Malvina), ses fils, Adélard, Georges, Emile, Lucien et Victor; une fille, Aurèle; ses frères, Joseph Morin, auditeur de la province, et M. J. H. Morin, comptable de la ville de Saint-Hyacinthe. Les funérailles auront lieu demain en l'église de Notre-Dame, à 10 heures.

UNE COLLISION

(De notre correspondant)
Québec, 30. — En se rendant à un incendie, hier, à St-Sauveur, la voiture automobile du poste de pompiers No 3 et la voiture-échelle du poste No 7 se sont heurtées à l'angle des rues Bagot et St-Sauveur. La voiture du poste No 7 a été considérablement endommagée, et deux pompiers, MM. J. Hamel et Henri Allaire, et un cheval ont été gravement blessés.

CHUTE A FOND DE CALE.

Un matelot, C. Francis, étant tombé dans la cale d'un vaisseau amarré au quai No 14, s'est fracturé une jambe dans sa chute. Il a été admis à l'hôpital Général.

Francis est âgé de 43 ans.

FAITS DIVERS

VICTIME DU TRAMWAY

UN OUVRIER EST FRAPPE, HIER, PAR UNE VOITURE ELECTRIQUE QU'IL N'AVAIT PAS VUE VENIR, ET IL EXPIRE AU BOUT DE QUELQUES INSTANTS.

Un tarmway du circuit Mont-Royal a frappé un nommé Alex. Boucher, hier soir, angle Mont-Royal et Chambois, l'un infligeant des blessures qui entraîneront sa mort, quelques minutes après l'accident.

Le malheureux s'en retournait chez lui après sa journée de travail finie, et c'est en passant derrière un tramway qu'il fut frappé par un autre qui s'en venait en sens inverse et qu'il n'avait pas vu à temps.

Le Dr Bélanger, 674, rue Mont-Royal, fut appelé immédiatement, mais quand il arriva, Boucher venait d'expirer.

Le corps a été transporté à la morgue.

QUE REVELERA L'ENQUETE ?

Le coroner MacMahon tiendra aujourd'hui son enquête dans le cas d'Otto Oliver Hoffman, de Toronto, qui a été trouvé avec une balle dans la tête, dimanche soir, près de la gare Bonaventure, et qui mourut quelques minutes plus tard, à l'hôpital Royal Victoria, où on l'avait transporté.

En premier lieu, l'on crut à un suicide, mais plus tard, des amis de la victime ont déclaré que Hoffman leur avait dit qu'il était en danger de mort, que quelqu'un voulait le tuer.

Cependant, il alla jusqu'à affirmer, un certain soir, que tout un régiment était à ses trousses. Les détectives n'ont pu trouver d'autres preuves jusqu'à présent, malgré d'actives recherches.

UN DECORATEUR SE TUE.

Un nommé John McFarlin, 47 ans, 7, rue Woodstock, s'est tué, hier après-midi, chez Henry Morgan & Co., en travaillant à suspendre un grand pavillon Union Jack.

McFarlin était monté dans une échelle lorsque, tout à coup, il perdit l'équilibre et tomba tête la première sur la marquise qui orne la façade du magasin.

L'ambulance de l'hôpital Royal Victoria fut mandée en toute hâte, mais le blessé mourut pendant qu'il était transporté à cette institution.

Il était employé pour une des compagnies qui sont chargées de décorer nos principaux édifices pendant la campagne de l'emprunt de la victoire.

FEU ALBAN HUNEULT

Montebello, 30. — Le 23 octobre dernier est décédé, à l'âge de 17 ans, Alban, fils de M. Ferdinand Huneault. Lui survivent, outre son père et sa mère, quatre frères: Gilles et Carmel, sur la ferme de leur père; Roch, employé de magasin, et Gustave, instituteur à Montréal, et quatre sœurs: Germaine, récemment entrée au noviciat des Soeurs Grises à Ottawa, Claire, Cécile et Irène, à la maison.

LE TONIQUE DES POUMONS

Dans toutes les maladies des bronches et des poumons et leurs convalescences, rien n'égale l'usage régulier du VIN MORIN Creso-Phates. Il assouplit les voies respiratoires et fournit à l'organisme l'énergie nécessaire pour vaincre la maladie.

DR. ED. MORIN & CIE, Limitée, Québec, Canada.



Pourquoi les femmes pâles, épuisées, à bout, devraient prendre du fer.

"Il ne peut y avoir sans fer de femmes jolies, en santé, aux joues roses, aux nerfs solides. Quand le fer s'en va du sang des femmes, les belles couleurs disparaissent de leurs joues, leur charmes, et attrayant les quitte. J'insiste toujours pour que mes patients prennent du fer organique du Fer Nuxaté — (non du fer métallique qui souvent ronge l'estomac et fait plus de tort que de bien). Le Fer Nuxaté s'assimile facilement, ne noircit pas les dents, ne les gâte pas, et ne soulève pas l'estomac. Il augmente la force et l'endurance des femmes, les faibles, nerveuses, irritables, épuisées, hagarées, et cela en deux semaines de temps en bien des cas. J'ai employé dans la pratique de la médecine avec des résultats des plus surprenants."—Ferdinand King, Docteur en médecine, médecin et auteur médical bien connu de New-York. (Satisfaction garantie ou argent remboursé. — En vente chez tous les bons droguistes.)

FER NUXATÉ

ACTION RENVOYÉE

Toronto, 28. — La Cour d'appel a rendu jugement dans l'affaire de l'échevin Wilson, de London, contre le London Free Press. La Cour d'appel a renvoyé l'action de Wilson. Celui-ci alléguait que le journal en publiant un certain nombre d'échevins étaient présents et ne mentionnait pas son nom, ce qui, d'après lui, était un libelle. Le jury a renvoyé l'action.

VIELLE PATINOIRE INCENDIÉE A QUÉBEC

Québec, 29. — La vieille patinoire "Québec", située dans la Grande-Allée, et qui servait de garage, a été complètement détruite par le feu, ce matin. L'incendie éclata vers 6 heures et s'est propagé en un clin d'oeil à tout l'édifice qui était en bois. La patinoire qui fut, jusqu'à l'érection de l'Arena, le théâtre des grandes joutes de hockey de la ligue senior n'est plus qu'un monceau de ruines. On évalue les pertes à \$25,000 ou \$30,000.

LINDSAY'S



Les Orgues à Anches ESTEY

sont les plus puissantes. Quelles que soient les dimensions de votre église ou chapelle, il y a un orgue ESTEY dont le son remplira l'édifice.

Les orgues à anches ESTEY sont les plus grandes ni grosses, cependant la richesse de leur sonorité rivalise avec celle des grandes orgues à tuyaux.

La maison LINDSAY est la seule représentante dans l'est du Canada de la maison ESTEY, de Battleboro, Vt., E.U.

Faites venir notre brochure française illustrée "Les Orgues ESTEY", ainsi que notre liste de prix.

C.W. LINDSAY Limitée

Siege social : 512 Ste-Catherine est. Succursale : 234 Ste-Catherine est. MONTREAL
Québec, Ottawa, Trois-Rivières, Kingston, Brockville et Belleville.

PROVINCE DE QUÉBEC District de Terrebonne, Cour des Commissions, No 548. Ludger Beauregard, rentier, de Ste-Agathe des Monts, demandeur, vs R. Osthie Québécois. Le 13ème jour de novembre 1918, à une heure de l'après-midi, au domicile du dit défendeur, à Cartierville, au No 157 boulevard Gouin, en la cité de Montréal, se sont vus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en effets de ménage, Conditions : argent comptant. Albert Fournel, H. G. S.
Montréal, 26 octobre 1918.

GRANDS MAGASINS GOODWIN

Encore quelques mots au sujet de l'Emprunt de la Victoire

Vous lisez nos annonces. — Ce n'est pas de la littérature. C'est une succession très claire et précise de faits concernant les prix des objets les plus communs; et pourtant vous les lisez. Vous devez être pratiquement économe et s'il en est ainsi vous êtes précisément de ceux-là qui apprécieront pourquoi nous sommes particulièrement intéressés dans le succès de l'Emprunt de la Victoire.

Nous sommes intéressés dans l'Emprunt de la Victoire, parce que nous voudrions que vous ayez de l'argent à dépenser et nous ne pensons pas que vous auriez de l'argent à dépenser s'il n'y avait pas d'Emprunt de la Victoire pour vous le permettre; et il n'y aura pas d'Emprunt de la VICTOIRE si l'Emprunt ne réussit pas entièrement et même au delà de son objectif; et l'Emprunt ne réussira pas si nous — membres de la communauté — n'y réfléchissons pas sérieusement.

Pourtant, si nous voulons nous occuper sérieusement de cet Emprunt, nous en occuper d'une façon individuelle, il y a des grandes chances de réussite; dans ce cas, non seulement vous aurez de l'argent à dépenser mais vous aurez aussi un joli intérêt de 5 1/2 pour cent qui durera aussi longtemps que l'obligation elle-même; et... nos annonces continueront à vous intéresser.

Goodwin's LIMITED

SOUS-VÊTEMENTS POUR HOMMES POUR L'HIVER

Camisoles et caleçons Ceeetee en laine Shetland très épaisse, tricotés à la machine et entièrement façonnés. Couleur gris naturel. Grandeur 34 à 44. Chacun... 4.00 et 4.50
Camisoles et caleçons Ceeetee en laine naturelle épaisse, devant croisé. Chacun... 4.50, 5.00 et 5.50
Camisoles et caleçons Ceeetee en cachemire naturel épais. Chacun... 6.00
Combinaisons Ceeetee 200 en laine naturelle, épaisses. Chacun... 9.50
Combinaisons Ceeetee en laine naturelle, légères. Chacun... 5.50 et 6.00
Camisoles et caleçons Wolsey en très beau cachemire, très épais. Chacun... 6.75
Camisoles et caleçons Wolsey en laine naturelle. Chacun 4.25
Combinaisons Wolsey en cachemire blanc, 6.50, 7.50 et 8.50
Au rez-de-chaussée.

Grand choix de bas pour garçonnets

Bas de coton Hercules épais à côtes 2-1, teinte solide. Pointures 7 et 7 1/2... 40
8 à 10... 50
Bas de laine épais, peuvent servir de grands bas. Couleurs: noir, blanc, castor, rouge, gris 7, 10, 11 et 12... 1.25
8 1/2 à 10 1/2... 1.50
Bas de coton à côtes fines, fini souple, pied uni. Pointures 7 et 8 1/2... 40
8 à 10... 45
Bas de laine épais, noirs seules. Pointures 6 et 6 1/2... 40
7... 45
8 à 10... 55
Bas de cachemire pure laine, à côtes 2-1, genoux en losange, talons et bouts doubles. Pointures 7 à 10. Suivant la grandeur... 1.50 à 2.00
Au rez-de-chaussée.

Goodwin's LIMITED

TELEPHONE UPTOWN 706

Feuilleton du DEVOIR

MAGALI

Par M. DELLY.

(Suite)

Le duc, en ce moment occupé à feuilleter une revue française, eut un si brusque mouvement qu'un vase de cristal posé sur la table tomba à terre, se brisant en mille pièces.

— Oh! mon joli vase! c'était Magali qui me l'avait donné pour ma fête! s'écria Isabel consternée.

— Je vous demande pardon, ma chère Bella, je suis en effet un inexcusable maladroit, répondit-il tranquillement.

Et il engagea la conversation sur un sujet mondain qui mettait Magali hors de l'intention, les person-

au milieu des hôtes d'Hawker-Park, Magali se confina presque entièrement dans sa solitude. Parfois, on la demandait pour chanter, ou pour renforcer un camp de tennis à peu près assuré de la défaite par la présence du duc de Staldiff dans la partie adverse. Mais ce dernier fait se produisait rarement, lord Gerald ayant pris le tennis en aversion. D'ailleurs, la musique, le chant surtout, semblaient aussi avoir beaucoup baissé dans sa faveur, et, lorsque commençaient les séances musicales, il s'en allait généralement rejoindre sur la terrasse ou au fumoir le marquis de Steilbeigh et quelques autres de ses hôtes, ennemis irréductibles de l'art cher à Orphée.

— Il n'est vraiment pas permis à un homme d'être capricieux à ce

point! disait miss Hetty, secrètement irritée de faire des frais en pure perte.

— A lui tout est permis, répondait lord Dorwilly, très amusé de la colère contenue de l'Américaine. D'ailleurs, tout le monde ne juge pas comme vous, miss Loodler, Lady Ophelia, par exemple, trouve très naturel que son cousin change de goûts.

— Oui, parce qu'elle est très médiocre musicienne et n'aime pas le tennis, répliquait miss Hetty d'un ton mordant. Mais je crois qu'elle aura malgré tout fort à faire pour arriver à ses fins près de son fantasme cousin... Et, pour ma part, je crois bien que je vais y renoncer, acheva-t-elle entre ses dents.

Les grandes chasses à courre d'Hawker-Park, célèbres dans toute l'Angleterre, avaient amené un contingent de nouveaux hôtes. Les fêtes se succédaient à la fois fastueuses comme l'exigeaient le rang et la fortune du duc de Staldiff, et marquées au coin du goût très parisien que lord Gerald et sa mère avaient acquis dans leurs fréquents séjours en France. Du salon où elle travaillait près de Mlle Amélie, tandis que le Père Novey leur faisait une lecture, Magali entendait l'écho de ces plaisirs variés.

— Je suis contente d'être ici bien

tranquille, disait-elle alors parfois en penchant sa tête sur l'épaule de Mlle Amélie.

Et elle parlait sincèrement. Dans cette atmosphère de travail et d'affection, au milieu de cette existence sérieuse, elle retrouvait le calme un instant troublé, elle sentait s'apaiser l'émotion qu'avait éveillée en son cœur les paroles de lady Ophelia, malgré la souffrance à peine consciente qui demeurait tout au fond d'elle-même.

Un matin, elle s'engagea dans le parc pour cueillir des bruyères blanches afin d'en orner l'autel de la Vierge. Elle avait sollicité ce soin qui plaisait à son âme tendrement pieuse, et c'était elle qui, chaque jour disposait dans la chapelle soit les fleurs superbes des jardins d'Hawker-Park, soit les fleurs des bois dont elle rapportait des gerbes qui entouraient admirablement la blanche statue de marbre de la Reine des Cieux.

Souvent, Freddy l'accompagnait. Mais ce matin-là il suivait la chasse qui était partie tout à l'heure; il avait absolument tenu à se rendre à l'invitation de lord Gerald, tandis qu'il se sentait un peu de malaise. Mais il ne savait rien refuser à celui qu'il aimait de toute l'ardeur d'un cœur très tendre, qu'il admirait à un degré presque exagéré,

songeait parfois Magali avec une sorte d'irritation.

Elle fit rapidement sa récolte, et un peu inquiète, elle ne s'attarda pas dans les sentiers ensoleillés du parc. Elle prit la route la plus directe, dans l'espoir que Freddy se serait peut-être revenu avant les autres, comme il lui était arrivé parfois.

Une silhouette se dessina tout à coup au bout de l'avenue que suivait la jeune fille. Bientôt, Magali reconnut Roswell qui arrivait à pas pressés.

— Encore cet homme! songeait-elle avec ennui.

Freddy et elle le trouvaient maintenant souvent sous leurs pas. Il causait littérature et musique avec Magali, peinture avec Freddy, œuvres charitables avec Mlle Amélie. Il avait fait la connaissance du Père Novey et sans paraître remarquer la froide réserve du religieux, il entretenait des deux jeunes gens, de l'espoir qu'il fallait conserver encore de retrouver leur famille maternelle, de l'intérêt très vif qu'il éprouvait à leur égard.

— Il ne me plaît guère, ce personnage, disait le Père Novey.

— A nous non plus! répondait spontanément Freddy et sa sœur.

En le voyant approcher, Magali constata que le secrétaire était rou-

ge, comme un homme qui a beaucoup couru.

— On vous cherche partout dans le parc, miss Magali! dit-il d'une voix essoufflée. Mais j'ai eu l'heureuse idée de venir par ici...

— On me cherche?... Pourquoi?

S'écria-t-elle avec inquiétude.

— Il est arrivé un petit accident à M. Freddy...

— A Freddy!...

— Rien de très grave, je l'espère. Il est tombé de cheval, il a une blessure à la tête...

Déjà Magali courait vers le château. Roswell la suivait, à grandes enjambées, en continuant à parler.

— C'est un peu la faute du duc de Staldiff... oui, on ne peut le nier. Il avait fait monter Freddy sur un de ses chevaux, une de ces bêtes fougueuses qu'il sait si bien mater. Il s'est présenté un obstacle.

Sa Grâce a voulu le faire franchir à votre frère. Celui-ci ne paraissait pas très disposé à cela, mais enfin il a essayé. Seulement, la bête se cabrait et refusait de s'enlever.

— Allons, allons donc, Freddy a un peu de poigne! Etes-vous une femmelette? s'écria le duc qui était en train très énervé, très impatient — comme presque toujours d'ailleurs depuis quelque temps. J'en sais quelque chose!... Freddy enlève son cheval, l'animal s'élance...

Mais, sentant probablement une main trop faible, il se cabre devant l'obstacle, et le cavalier roule à terre...

— Seigneur! murmura Magali frissonnante.

— Heureusement, le sol était doux à cet endroit... Ah! c'est une triste chose d'être soumis aux caprices d'un maître tel que celui-là! murmura Roswell comme en se parlant à lui-même. Généreux un jour jusqu'à l'excès, le lendemain autoritaire jusqu'à la dureté... Ce pauvre Freddy avait bien envie de refuser, mais il n'osait, cela se voyait.

Il sait ce qu'il en coûte d'être dépendant, le pauvre enfant! dit-il avec compassion. Le duc de Staldiff en a fait son favori... jusqu'au jour où il en aura assez. Pauvre charmant Freddy, qui paraît tant l'aimer, cependant!

A SUIVRE

Ce journal est imprimé au No 45 rue Saint-Vincent, à Montréal, par l'IMPRIMERIE POPULAIRE (à responsabilité limitée), J. N. Chevrier, gérant général.



La Vie Sportive

NOS COMPATRIOTES SERONT ORGUEILLEUX DU NATIONAL

Cette association canadienne-française possédera
l'un des plus beaux gymnases d'Amérique —
Perfectionnement moral, physique et intellec-
tuel des nôtres.

L'A. A. D'A. Nationale a pour programme d'aider au perfectionnement moral, physique et intellectuel des nôtres par la culture physique et les amusements sains qu'elle fournira à ses membres.

En moins de dix ans, les Américains ont transformé les îles Philippines en y introduisant l'hygiène et les sports. C'est un cas de rénovation si rapide qu'il mérite quelque attention.

Les Philippines sont une très belle race, vigoureuse et élégante de formes. Depuis des siècles, elle était minée par la tuberculose ; malgré qu'elle logeait dans des habitations très aérées, comme il est coutume dans les tropiques, le chiffre annuel de la mortalité était effrayant. Tous les enfants naissaient prédisposés à la maladie et ensuite par manque de soins et de précautions de la part des malades, les germes ne tardaient pas à s'implanter dans ce terrain favorable.

On eût pu croire qu'ils étaient voués à une extermination très prochaine, et n'eût été le climat ainsi que la sobriété de leur vie, il y a déjà longtemps que la race aurait disparu. Mais dès que les Américains, devenus maîtres, s'y établirent, et songèrent à développer et tirer parti de leur conquête, ils comprirent qu'il fallait avant tout les rénover physiquement. On songea aux jeux de plein air.

Le bureau d'éducation à Manille élabore un programme semblable à celui des grandes institutions américaines, mais adapté aux besoins des indigènes et des conditions locales, et dans lequel les exercices physiques et les sports occupent une place très importante. Le but était, pour sauver les enfants, de les retenir dehors le plus longtemps possible.

En outre, tous les fonctionnaires de l'Etat, depuis le gouverneur général jusqu'au plus petit, rivalisent d'intérêt, et encouragent l'émulation en offrant de beaux prix aux champions de courses et

de jeux. Ces sages mesures produisent de superbes athlètes en peu de temps, sans compter que les enfants se développaient sous ce régime, sains et forts et exempts de tuberculose.

Les réformateurs ne s'en sont pas tenus qu'à l'entraînement des jeunes gens. Il a fallu, à vrai dire, un assez long temps pour amener les jeunes filles à suivre l'exemple de leurs frères. C'est que les petites Philippines étaient timides et réservées, élevées d'après les mœurs espagnoles, ce qui en somme, signifiait qu'on s'en occupait très peu. Et cependant elles avaient toutes hérité d'une poitrine très faible qui constituait le plus grand danger.

Peu à peu, après avoir pris goût à la gymnastique, elles ont adopté les jeux en plein air, et ont d'ardeur qu'elles gagnent chaque jour du terrain sur l'avance qu'avaient leurs frères.

Les résultats obtenus sont de nature à causer une grande satisfaction d'amour-propre aux conquérants et éducateurs des îles. La tuberculose a disparu, et l'on ne voit plus que bonne santé et bonne humeur parmi la jeunesse régénérée, et heureuse de vivre. Les femmes sont remarquables par leur magnifique développement et leur robustesse physique.

Pendant des siècles de conquête, les blancs n'ont apporté aux indigènes de la mer du sud que leurs vices et leurs défauts. La régénération actuelle, due à l'influence de l'Amérique, marque un heureux changement dans les rapports entre les deux races ; elle est aussi une preuve éclatante de ce qu'on peut accomplir par le développement complet des forces physiques du corps humain.

L'œuvre locale de l'A. A. D'A. Nationale est donc à encourager. Les familles canadiennes-françaises y trouveront une institution dont elles seront fières et orgueilleuses.

LES CHIFFRES VIENNENT DEMENTIR LES PAROLES

Où il est établi que la ligue de la Cité est loin d'être
supérieure à la ligue Indépendante — 10 parties, six victoires et un match nul.

Après la déclaration sensationnelle faite par un receveur de la Ligue de la Cité, à l'effet que cette organisation était supérieure à la Ligue Indépendante, et qu'il était prêt à soutenir cette assertion à coup de dollars, il était certain que les Indépendants ne laisseraient pas cette provocation sans résultat, et ils viennent de relever le défi d'Emilien Morin. Dans une entrevue, que nous a donnée le président des Indépendants, M. L. O. Jolivet, hier, il nous a prié de soumettre ceci aux pilotes de la Ligue de la Cité :

Si les autorités le permettaient, avec une décroissance accroutée et constante de la grippe espagnole à Montréal, les deux ligues se verraient aux prises dimanche prochain, le 3 novembre, pour décider de la question de suprématie. M. Jolivet propose deux choses à ses amis de la Ligue de la Cité : D'abord, une rencontre entre deux équipes d'étoiles pour un enjeu, ou une série entre la Métropole et le Crescent de trois parties, le vainqueur étant celui qui gagnera deux parties. La saison est avancée, c'est vrai, mais, on peut escompter sur un beau mois de novembre, d'autant plus que l'an dernier on a joué au baseball le premier dimanche de ce mois et il aurait été possible de jouer le dimanche suivant. Comme les sports sont en honneur partout aux Etats-Unis, on verra pourtant l'influence, on a espoir que les autorités municipales lèveront le ban sur les jeux extérieurs ici, dès qu'elles permettront la réouverture des églises. La Ligue de la Cité peut donc, de toutes façons, prendre dès maintenant une décision.

Pour contredire l'affirmation de M. Morin que la ligue de la Cité est supérieure à sa rivale, nous croyons de bonne politique pour édifier nos

lecteurs de donner en quelques lignes les performances accomplies par les clubs du circuit Jolivet contre ceux du circuit Billy Innes. Les deux ligues se sont rencontrées dix fois, au cours de la présente saison. Or, les Indépendants ont gagné six parties, en ont perdu trois, ont une de 12 innings, et en ont annulé une. Pour sa part, la Ligue Indépendante, a battu les Indépendants, 14 à 1, l'athlétique, 9 à 7, et La Casquette, 6 à 1, bien que battu une fois au commencement de la saison par ce club par 4 à 0. Le Métropole a battu La Casquette, 3 à 2, en dix innings, mais, s'est fait battre par l'athlétique par 8 à 3. De son côté, le Royal-Canadien a battu La Casquette par 5 à 0, et il a perdu une partie de douze manches aux mains des Stars par 4 à 5. Reste le Canadien, qui a croisé le fer avec les Crescent avec qui il a fait partie nulle, 3 à 3.

Ces résultats sont probants, et on voit que la Ligue de la Cité n'a pas à clamer sa supériorité sur les Indépendants. Ces chiffres démontrent que la ligue du président Jolivet a possédé tout l'été la crème des joueurs de la province et les 40,000 amateurs, qui ont patronisé ses parties au cours des trois mois qu'elle a opérés, sont unanimes à lui reconnaître le témoignage qu'elle a été la plus solide organisation et la plus fructueuse entreprise qui ait jamais vu le jour à Montréal, dans les cercles amateurs du sport.

La Ligue Indépendante n'a pas clamé sa supériorité sur tous les toits, mais, comme elle est directement défilée, elle relève le gant, et par la voix de son président, elle offre deux intéressantes propositions à sa rivale. C'est là qu'on va jusqu'à quel point les joueurs de la Ligue de la Cité sont sérieux, quand ils pronent leur invincibilité.

JOSE CAPABLANCA BAT D. JANOWSKI

New-York, 30. — Jose R. Capablanca, de La Havane, a défait D. Janowski, de Paris, dans la sixième séance du grand tournoi d'échecs au club Manhattan hier. Cette joute fut très intéressante et elle fut complétée en trente coups.

Le total de Capablanca a été augmenté à 4 points 1-2, une partie de plus que Chajes. Le meneur du tournoi se rencontrera demain avec Kostich, le seul joueur qui n'ait pas encore perdu de partie.

Marshall, le champion des Etats-Unis, avait pour adversaire Morrison, de Toronto, et ayant les pièces noires il s'est servi de la défense Ruy Lopez, adoptée par le champion canadien dans le premier match du tournoi contre Capablanca. Cependant Morrison choisit sa propre ligne de jeu et obtint une excellente position. Quelques temps

après le début de la joute le torontien captura un pion et Marshall fit sortir son Roi au milieu du damier. La joute a été continuée jusqu'à la soirée alors que Marshall reprit son pion et la partie fut ajournée.

WILLIE HOPPE CONTRE COCHRAN

New-York, 30. — Une rencontre pour le championnat mondial de billard au cadre 18.2 aura lieu entre Willie Hoppe et Welker Cochran. Ce concours sera de 2,000 points et sera disputé en quatre parties de 500 points chacune dans les villes suivantes : Boston, Philadelphie, Washington et New-York et ce tournoi fera partie des attractions organisées pour aider la campagne de souscription en faveur du confort des soldats américains. Cette nouvelle a été annoncée hier soir par James Coffroth qui a charge de la division du sport de la campagne.

WILLARD REFUSE DE SE BATTRE A NEW-YORK

New-York, 30. — Jess Willard, le champion du monde des poids lourds à la boxe, a fait savoir au comité du carnaval sportif des Etats-Unis qu'il ne se battra pas à New-York. Le télégramme du champion se lisait comme suit :

"Je suis de retour à Wichita Falls où votre télégramme m'attendait. Je suis dans l'impossibilité d'aller à New-York. J'ai promis au comité de cet Etat de donner au moins deux exhibitions. Le comité local fera des arrangements pour un rival."

Le comité en charge du carnaval sportif a retardé l'organisation et attendait des nouvelles de Willard. Les préparatifs pour les rencontres qui devront avoir lieu au Madison Square Garden seront poussés activement et Charles J. Harvey a choisi le 26 novembre pour les exhibitions qui seront données en cette ville. Le programme comprend une rencontre entre poids lourds et Jack Dempsey sera opposé à un adversaire digne de lui. Le nom de l'adversaire de Dempsey sera connu dans quelques jours.

P. J. WILLIAMS EST EN TÊTE

P. J. Williams, entraîneur pour les frères Williams, s'est particulièrement distingué cette année pour le nombre de coureurs qui sont arrivés en première place. Voici le record des entraîneurs avec les sommes qu'ils ont gagnées pour leurs équipes :

P. J. Williams	329,669	47
K. Spence	27,146	46
H. G. Bedwell	64,986	45
W. Perkins	51,338	43
J. Fitzsimmons	38,116	38
W. B. Jennings	77,193	35
W. H. Karriek	61,466	35
W. F. Martin	22,481	35
G. M. Odum	34,084	31
R. F. Carman	33,440	31
J. Arthur	25,771	30
W. A. Burttschell	21,762	30
F. Musante	22,705	27
F. D. Weir	39,504	26
S. C. Hildreth	25,811	26
A. R. Bresler	19,968	26
S. A. Clifton	22,000	25
M. Goldblatt	22,000	25
F. A. Herold	21,063	25
J. Boden	19,376	25
A. Simons	44,207	23
J. F. Schorr	30,687	23
R. D. Williams	20,405	23
J. B. Goodman	18,849	23
M. Hirsch	29,305	22
G. Land	26,902	22
J. C. Milam	19,934	22
T. J. Healey	41,404	21
Wm. Garth	18,813	21
C. Hammon	27,328	20
J. Umensetter	13,129	20

LES OFFICIERS DU CONNAUGHT PARK JOCKEY CLUB

Ottawa, 30. — L'Assemblée annuelle des actionnaires du Connaught Park Jockey Club a eu lieu hier après-midi, en cette ville. Les actionnaires étaient en grand nombre à cette réunion et quoique ce club ait été obligé de suspendre ses opérations l'an dernier, l'ordre du jour était très chargé. Tous les officiers ont été réélus et la vacance créée dans le bureau de direction par la mort de feu E. S. Skead, a été comblée par l'élection de M. D. Dougall. On a parlé à cette réunion de liquider le club et de vendre le terrain et les propriétés, car on considère que l'entretien de la piste et la dépréciation du terrain et la propriété s'est élevée à \$20,000 l'année écoulée et le club n'a eu aucun revenu.

Les officiers pour l'année 1918-19 sont les suivants :
Bureau de direction : E. S. Houston, T. Ahearn, J. K. Paisley, W. A. Allen, sir Clifford Sifton, Hal B. McGivern, Stewart McClenaghan, F. W. Carling, cap. T. F. Ahearn, le sénateur N. A. Belcourt, D. J. McDougall, L. N. Bate, C. A. Irvin, F. E. Paradis, G. F. Fauquier, W. A. Gray, C. Ross, W. H. McAuliffe et W. F. Powell.
Président, le sénateur N. A. Belcourt ; vice-présidents, sir Clifford Sifton, M. T. Ahearn et M. G. F. Fauquier ; trésorier, M. E. S. Houston ; secrétaire, M. C. Ross.
Bureau consultatif : Sir Charles Fitzpatrick, sir Robert Borden, E. A. Dunlop, Alec McLaren, C. J. Booth, T. C. Bate, St-Denis Lemoine, A. W. Harris, T. Babit, George Ed. Stacey, col. George P. Murphy, cap. W. J. Press, Howard Hutchison, M. P. Davis, P. J. Baskerville et John Lumsden.

UN ARBITRE QUI S'ENROLE

Yonkers, N. Y., 30. — William J. Klem, de cette ville, qui a été arbitre de la ligue de baseball Nationale pendant plusieurs années, a annoncé hier soir qu'il s'était enrôlé comme armurier dans le département du quartier-maître général de l'armée. Klem est âgé de 41 ans.

LES PROPOSITIONS AUX SÉNATEURS SONT REJETÉES

La ligue Canadienne de hockey ne trouve nulle part de faveur, si l'on en juge par le refus qu'elle vient d'essuyer de la part du club local. Un représentant de la nouvelle ligue était à Ottawa vendredi, dans le but de faire des propositions aux Sénateurs. Les démarches qu'il a tentées auprès de M. Ted Dey n'ont guère mieux réussi. Après toute une série de refus le représentant reprit le chemin des quartiers généraux de la ligue pour y annoncer son échec. Eddie Livingstone, la tête dirigeante de la ligue, viendrait, dit-on, à Ottawa pour y chercher meilleur sort. On l'attendait samedi soir, mais il était retenu à Toronto afin de représenter devant les tribunaux les intérêts de la ligue en dispute avec la N.H.L. Cette dernière chante maintenant

OTTAWA DEMANDERA QUE LA REUNION SOIT RETARDEE

Ottawa, 30. — Les directeurs du club Ottawa demandent que l'Assemblée convoquée pour ce soir, à Montréal, soit remise. Le club local n'a encore rien réglé, et il ne désire aucunement retenir sa franchise dans la N. H. L. avant qu'il ait mis ordre à ses affaires.

Les rumeurs qui voulaient que le club Ottawa ait fait faux bond à la ligue Nationale pour se joindre à la ligue Canadienne ont été démenties par le président Bate, et celui-ci a déclaré que si les Sénateurs opèrent cette saison cela sera dans la N. H. L.

Les Sénateurs vont se mettre immédiatement à l'œuvre afin d'en-

gager leurs joueurs. Le club Ottawa sera privé des services de Horace Merrill, car celui-ci a annoncé sa retraite définitive. Dave Ritchie portera l'uniforme des Shamrocks. Eddie Gerard est le seul joueur de défense actuellement sur l'équipe des Sénateurs. Benedict sera encore à son poste comme gardien de buts, tandis que sur l'attaque, les amateurs verront probablement Boucher, Jack Darragh et Cyril Denney. Eddie Lowrey sera probablement engagé par le club Ottawa.

Il est fort probable que le club Ottawa échangera les services de Frank Nighbor pour Corbett Denney.

Elle aurait la haute main sur la situation non seulement à Toronto et à Montréal, mais aussi à Ottawa. Son président, Frank Calder, a annoncé que la ligue fonctionnerait cet hiver comme par les années passées, et que le programme de la saison prochaine serait terminé cette semaine. George Kennedy considère la nouvelle ligue comme morte-née et commence à choisir ses joueurs pour la prochaine course au championnat.

Des articles réclamaient figuraient dans certains journaux de samedi à l'effet que les Sénateurs passeraient à la nouvelle ligue et qu'ils seraient avec la N.H.L., et que Ted Dey avait cédé sa patinoire à la nouvelle organisation, mais ces rumeurs ont été démenties par ceux-là même qu'ils concernaient.

S'il est vrai que la N.H.L. conserve sa suprématie dans le monde du hockey, ses équipes seront les Ottawas, les Canadiens, les Shamrocks et

le Toronto. Les Sénateurs possèdent la clef de la situation. S'ils rompent avec la N.H.L. et passent sous le contrôle de la C.H.L., il se pourrait que la direction de l'Aréna de Toronto soit forcée de céder sa patinoire à Eddie Livingstone et il pourrait s'ensuivre une perturbation dont on ne peut de loin calculer toute l'étendue.

Le projet de deux équipes à Ottawa ne rencontre la faveur d'aucun des joueurs des Sénateurs. Quelle que soit la ligue qui ait le contrôle du Ottawa, il est presque certain que la capitale ne comptera qu'une seule équipe.

Charlie Querrie prétend avoir en poche le contrat passé avec Jack Adams et que sans ses efforts Mummery, Crawford et Holmes ne seraient jamais passés à Eddie Livingstone.

MERIMÉE ET TALLEYRAND

Mme Marie-Louise Pailleron publie dans la Revue des Deux-Montagnes une lettre bien curieuse de Prosper Mérimée : C'est le récit d'un dîner chez Talleyrand, ambassadeur à Londres, en 1832.

J'ai trouvé le prince, écrit-il, au-dessus de sa réputation. Je ne puis assez admirer le sens profond de tout ce qu'il dit, la simplicité et le "comme il faut" de ses manières. C'est la perfection d'un aristocrate. Les Anglais, qui ont de grandes prétentions à l'élégance et au bon ton, n'approchent pas de lui. Partout où il va, il se crée une cour et il fait la loi...

Le prince a pourtant une drôle d'habitude. Après son dîner, au lieu de se rincer la bouche, comme il est d'usage à Londres et à Paris, c'est le nez qu'il se rince, et voici de quelle manière. On lui met sous le menton une espèce de serviette en toile cirée, puis il absorbe par le

nez deux verres d'eau qu'il rend par la bouche. Cette opération, qui ne se fait pas sans grand bruit, a lieu sur un buffet à deux pieds de la table.

On sait avec quelle gradation exquise de nuances il présidait de sa table, où il aimait à découper et à servir lui-même, mesurant morceaux et formules à la qualité de ses convives : "Votre Altesse me fera-t-elle l'honneur d'accepter ce blanc de poulet ?" disait-il aux princes de sang impérial ou royal. — Permettez-moi de vous offrir une aile, disait-il aux marquis. Aux comtes, il proposait une cuisse. Aux conseillers d'ambassade, il demandait plus brièvement : "Poulet ?" Enfin, se tournant vers le bout de la table, il interrogeait la jeunesse et les menus attachés d'un simple signe de tête, accompagné d'un léger coup de fourchette sur le marli du plat.

CIGARETTES EGYPTIENNES

NIZAM

10 POUR 15 CENTINS

BOUTS UNIS DU EN LIEGE

UNE DANS CHAQUE FOYER



Cette carte est remise à tout acheteur d'une Obligation de l'Emprunt de la Victoire avec prière de l'afficher à une fenêtre, au moins pendant la durée de la campagne.

Dans chaque foyer au Canada, une Obligation de la Victoire ! Voilà l'objectif de l'Emprunt de la Victoire cette année.

L'an dernier l'Emprunt de la Victoire établissait un record au Canada.

On comptait sur une souscription par groupe de 20 de la population ; la réponse du Canada a été une souscription par chaque dix personnes, 9.6 pour être exact.

Maintenant que nous avons tous appris à placer nos épargnes en obligations,

—maintenant que nous réalisons tous les avantages que le pays retire de ces Obligations de la Victoire,

—maintenant que nos illustres alliés ont rapproché, sensiblement, la date de la grande victoire finale,

—il est presque certain qu'une personne sur cinq de notre population prêtera généreusement ses épargnes au Canada.

Cela veut dire qu'il y aura en moyenne une Obligation de la Victoire dans chaque demeure au Canada.

Une dans chaque foyer.

Placez à votre fenêtre votre carte emblème. Persuadez vos voisins d'en faire autant.

Si nous faisons cela—si nous économisons, travaillons, épargnons avec une seule idée en vue—l'idée de vaincre—l'Emprunt Canadien de la Victoire 1918 ne pourra manquer d'obtenir un succès sans précédent.

Publiée par le Comité Canadien de l'Emprunt de la Victoire, en co-opération avec le Ministère des Finances du Dominion du Canada.

SOUSCRIVEZ A L'EMPRUNT de la VICTOIRE

LA GUERRE

LES ALLIES FONT LA VIE DURE AUX AUSTRO-HONGROIS

Sur près de 40 milles de front, de la Brenta à la Piave, Français, Anglais et Italiens pourchassent l'ennemi dans la direction de la frontière autrichienne — Pour n'être pas aussi foudroyants, les succès obtenus en Belgique et en France n'en sont pas moins constants.

UNE DURE TACHE

Le roi a toujours été en faveur d'une Yougo-Slavie confédérée dans laquelle chacun des états aurait une même égalité, et aurait maintenu ses droits, ses institutions et sa religion.

LES CHEFS MILITAIRES DONNERONT LEUR OPINON

et pour que des négociations
paix soient immédiatement enga-
gées ensuite."

Une grande nervosité prévaut dans les cercles militaires allemands, dit-on, à la suite des décisions prises au conseil impérial. Le gouvernement allemand, dit-on, a déterminé à recourir à des mesures extrêmes.

des montagnes, le temps a été défavorable, mais la quatrième armée, sous les ordres du général Giromino, a attaqué les positions ennemies avec un grand élan.

**STEFANSSON
À OTTAWA**

fondeur des eaux et qui pour fa-
d'autres travaux scientifiques.

de la marine, Me Desbarats, a déclaré très satisfait des résultats de cette expédition. Les différents travaux seront publiés, dit-il, peu et ils seront très intéressants. M. Desbarats a ajouté que plusieurs nouvelles terres avaient

nts. par S. G. Mgr Bégin. Il avait
plu- cédé au chanoine Richard à
été- cure de St-Basile il y a 2 an

AU CAS OÙ LES ALLEMANDS NE
 CONSENTIRAIENT PAS AUX
 CONDITIONS D'ARMISTICE PO
 SEES PAR L'ENTENTE, ON
 PREVOIT QU'ILS ENTREPREN
 DRONT LA DEFENSIVE SUR LA
 LIGNE DE LA MEUSE.

Proulx, décédé, ours de

**Donnez votre commande
d'épicerie dès aujourd'hui**

Dupuis Frères
LE MAGASIN DU PEUPLE
447-449 rue Ste-Catherine Est, coins St-André et St-Clément
I. N. Dupuis, Président. A. J. Dugas, Dir.

Dupuis Frères

LE MAGASIN DU PEUPLE
 rue Ste-Catherine Est, coins St-André et St-Christophe
 puis, Président. A. J. Dugal, Dir.